

Emile Besson

LA DIDACHE ET
L'EGLISE PRIMITIVE

AMITIES SPIRITUELLES

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Introduction.	6
La Didachè – Traduction	8
Commentaire	26
L'Eglise primitive	30
Après les premiers jours.	35
L'Eglise dans la Didachè.	40
L'Eglise intérieure	47
Retour à l'Eglise primitive ?	50
« Si vous êtes réunis en mon nom ».. . . .	52
« Que votre lumière luise devant les hommes »	55

DU MÊME AUTEUR

aux mêmes éditions :

Les logia agrapha (Paroles du Christ qui ne se trouvent pas dans les Evangiles canoniques). Avec une préface de Sédir. 1923.

Bouddhisme et christianisme. Examen cursif. 1925.

La Didachè ou l'enseignement des douze apôtres. Traduction et commentaires. Une étude sur l'Eglise primitive. 1948 (suivant une édition Legrand, 1921).

Sédir. L'homme et l'œuvre. Les Amitiés spirituelles. Textes de sédir. Bibliographie. 1971.

La charité. Textes de sédir rassemblés par Emile Besson et précédés d'un avant-propos. 1976.

chez un autre éditeur :

Introduction au prophète Sophonie. Fischbacher. 1910.

Le présent ouvrage est la troisième édition des travaux d'Emile Besson sur la Didachè.

Sa traduction, accompagnée de quelques commentaires, fut d'abord éditée, à tirage limité, en 1921.

Afin de donner à ce livre une plus large diffusion, et de la situer par rapport au christianisme naissant, notre Bibliothèque publia en 1948 un ouvrage plus important. Y figurent, outre la traduction, un historique de la Didachè, une bibliographie des ouvrages parus jusqu'à cette date sur les origines du christianisme, et une étude sur l'organisation de l'église primitive et sur l'église intérieure.

Au cours de l'année 1975, en prévision du moment où cette édition serait épuisée, Emile Besson décida de transformer son ouvrage :

Présentation différente du texte de la Didachè, allègement de toute la partie consacrée à l'érudition, l'histoire, la bibliographie – les commentaires étant davantage consacrés à la valeur mystique du texte.

Il se fit aider par un ami qui lui servit de secrétaire pour la rédaction et la correction du manuscrit. L'ouvrage qui paraît aujourd'hui est bien ce qu'il avait décidé d'offrir aux lecteurs, mais la mort qui l'a enlevé à notre affection, fin 1975, ne lui a pas permis de voir ce livre imprimé.

**LA DIDACHÈ
OU
L'ENSEIGNEMENT
DES DOUZE APÔTRES**

INTRODUCTION

A celui qui a étudié l'Évangile, à celui surtout pour qui l'enseignement du Christ est devenu le fondement de sa pensée et l'inspiration de sa vie, des questions se posent inévitablement : comment, des paraboles et du Sermon sur la Montagne, des exhortations à la communion avec le Sauveur et à l'amour entre les hommes a pu sortir la théologie qui, de saint Ignace et de Tertullien, par saint Augustin, Scot Erigène et tant d'autres, a trouvé son accomplissement en saint Thomas d'Aquin et son terme dans le premier Concile du Vatican de 1870 qui proclama l'infaillibilité du pape ? Comment du Royaume de Dieu annoncé par Jésus, comment de la vie de la communauté primitive le passage a-t-il pu s'effectuer jusqu'à la société religieuse chrétienne, notamment au sacerdoce et au culte des époques suivantes ?

D'autre part, nombreux sont ceux qui, vivant dans la méditation de la vie et de l'enseignement du Christ, se trouvent déconcertés par la floraison – adventice, pensent-ils, parasite peut-être – qui, au cours des siècles, a envahi et même remplacé la divine simplicité de l'Évangile, floraison de doctrines, de prescriptions, de cérémonies, de dévotions. Et qui voudraient revenir au christianisme primitif, à l'Église des premiers jours.

Questions dont on ne saurait sous-estimer l'importance, aspirations dont la profondeur et l'intensité émeuvent.

La présente étude de la Didachè a été faite dans l'intention d'aider ceux qui se posent ces questions à les résoudre, de découvrir à ceux qui nourrissent ces aspirations la voie possible, mais hardie, de leur réalisation.

*

La Didachè est un petit livre qui fut écrit en langue grecque, sans doute en Syrie, vers la fin du premier siècle ou au début du deuxième siècle de notre ère. Elle a été de bonne heure l'objet d'une grande vénération, à tel point que pendant un temps on la lisait, avec les Épîtres, aux cultes de la primitive Église. Les Pères de l'Église (Saint Irénée, Clément d'Alexandrie, Athanase, Origène, etc.) l'ont très fréquemment citée, ainsi que Eusèbe, l'auteur de l'Histoire ecclésiastique. Enfin elle fut traduite en latin et en arabe.

Soudainement elle disparut et, pendant des siècles, on n'avait pas de raison d'espérer la retrouver, lorsque Mr Philothée Bryennios, patriarche de Nicomédie, alors qu'il était évêque de Sérès (Macédoine) et doyen de l'École du Phanar, à Constantinople, en découvrit le manuscrit, vers 1873, dans la Bibliothèque du Saint-Sépulcre – laquelle se trouve dans le palais du Phanar, bien qu'appartenant au patriarcat de Jérusalem.

Le manuscrit retrouvé, d'une belle écriture cursive, a été copié à Jérusalem en 1056, par « Léon, scribe et pécheur ». M. Bryennios en a donné, en 1883, une édition très remarquable, avec introduction et commentaires. La découverte a eu un retentissement énorme. Par la suite, et jusqu'à ces derniers temps, il a paru sur la Didachè un nombre considérable d'études, dont beaucoup sont accompagnées de traductions.

Ce qui fait le grand intérêt de la Didachè, c'est qu'elle est le premier document extra-canonique du christianisme primitif, pratiquement contemporain des livres qui composent le Nouveau Testament. Selon les historiens qui ont cherché à fixer la date de sa rédaction, celle-ci se situerait entre les points extrêmes de 70 et 150.

Le mot grec Didachè, ou Didakhè, signifie Enseignement, ou Doctrine. Le manuscrit retrouvé est intitulé : Enseignement des douze Apôtres. En dehors de cette

indication du titre, les douze apôtres ne sont jamais mentionnés dans le texte lui-même. Cela fait supposer que ce titre est dû à un copiste.

Emile Besson.

LA DIDACHÈ

ENSEIGNEMENT DES DOUZE APOTRES

Enseignements du Seigneur transmis par les douze apôtres aux nations^(a)

CHAPITRE I

¹ Il y a deux chemins: celui de la vie et celui de la mort; mais il y a une grande différence entre les deux chemins.

² Voici donc le chemin de la vie. En premier lieu tu aimeras le Dieu qui t'a créé; en second lieu tu aimeras ton prochain comme toi-même^(b). Et tout ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît, ne le fais pas non plus à autrui^(c).

³ Voici donc l'enseignement renfermé dans ces paroles: Bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour vos ennemis, jeûnez pour ceux qui vous persécutent.

⁴ Car quel gré vous saura-t-on si vous aimez ceux qui vous aiment? Les païens ne le font-ils pas aussi ?

⁵ Mais vous, aimez ceux qui vous haïssent et vous n'aurez pas d'ennemi.

⁶ Abstiens-toi des passions charnelles et mondaines.

⁷ Si quelqu'un te donne un soufflet sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre et tu seras parfait.

⁸ Si quelqu'un te requiert pour une corvée d'un mille, fais-en deux avec lui. Si quelqu'un t'enlève ton manteau, donne-lui aussi la tunique. Si quelqu'un te prend ce qui est à toi, ne le redemande pas, car tu ne le peux.

⁹ A quiconque te demande donne et ne redemande pas, car à tous le Père veut faire part de Ses propres bienfaits^(d).

¹⁰ Heureux celui qui donne selon le commandement, car il est sans reproche.

^(a) La Didachè (ou Enseignement) des douze apôtres est un des écrits les plus anciens du christianisme: il remonte peut-être à l'époque même où les Évangiles ont été rédigés. De très bonne heure il a été l'objet d'une grande vénération, à tel point que, pendant un temps, il a été lu, avec les Épîtres, aux cultes de la primitive Église.

Nous voudrions que la lecture de ce vénérable document aride — puisque c'est un ouvrage de morale religieuse — mais admirable comme une fresque des Primitifs, élève la pensée vers Celui qui a inspiré ces réflexions toutes simples, toutes naïves et fasse sentir que les Évangiles — où ne sont rapportés que les actes et les enseignements du Christ — sont un livre unique, venu directement de Dieu.

^(b) Matthieu 22/37-39. Cf. Le résumé de la religion juive donné par Rabbi Hillel: « Ce que tu n'aimes pas pour toi, ne le fais pas à ton prochain; car c'est là toute la loi, dont le reste n'est que le commentaire ».

^(c) « Tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent faites-le leur aussi: c'est la Loi et les prophètes ». (Matthieu 7/12)

^(d) « Votre Père fait lever Son soleil sur les mauvais et sur les bons et descendre la pluie sur les justes et sur les injustes ». (Matthieu 5/45).

Malheur à celui qui reçoit: si quelqu'un reçoit parce qu'il a besoin, il sera sans reproche;

¹¹ mais s'il n'a pas besoin, il rendra compte pourquoi il a reçu et dans quel but. Jeté en prison, il sera examiné sur ce qu'il a fait et il ne sera pas relâché jusqu'à ce qu'il ait restitué le dernier quadrant^(a).

¹² Mais à ce sujet aussi il a été dit: « Que ton aumône transpire dans tes mains jusqu'à ce que tu saches à qui tu donnes. »^(b)

^(a) Quart de l'as qui était le sou romain et valait alors de 1 à 2 centimes.

^(b) Un conseil analogue se trouve dans le Siracide (*Ecclésiastique*, ch. 19 v.1 et suiv.)

CHAPITRE II

¹ Voici maintenant le second commandement de l'enseignement:

Tu ne tueras point;
tu ne commettras point d'adultère;
tu ne souilleras point les enfants;
tu ne seras point impudique;
tu ne déroberas point;
tu ne t'adonneras point à la magie;
tu ne prépareras point de breuvages empoisonnés;
tu ne tueras point l'enfant par avortement et
tu ne le feras pas mourir après sa naissance^(a).

² Tu ne convoiteras point ce qui appartient au prochain;

tu ne seras point parjure^(b);
tu ne porteras point de faux témoignage;
tu ne médieras point;
tu ne seras point rancunier.

³ Tu n'auras pas de duplicité dans tes pensées ni dans tes paroles, car la duplicité est un piège de mort^(c).

⁴ Ta parole ne sera pas mensongère ni vide, mais pleine d'action^(d).

⁵ Tu ne sera pas cupide^(e) ni rapace ni hypocrite ni dépravé ni orgueilleux.

⁶ Tu n'écouteras aucun mauvais conseil contre ton prochain.

⁷ Tu ne haïras aucun homme, mais tu reprendras les uns, tu prieras pour les autres, tu aimeras les autres^(f) plus que ton âme^(g).

(a) A l'époque de Marc-Aurèle, Athénagore écrira dans son Apologie: « Nous tenons pour homicides les femmes qui se font avorter et nous croyons que c'est tuer un enfant que de l'exposer. » Cf. Tertullien: « Pour nous à qui tout homicide est défendu, il nous est interdit de détruire le fruit d'une mère dans son sein, avant même que l'homme soit formé. C'est un homicide anticipé que d'empêcher la naissance, car quelle différence y a-t-il entre s'opposer à la naissance d'une âme et l'arracher du corps qu'elle anime ? » (Apologie 9).

(b) « Vous avez entendu qu'il a été dit aux hommes d'autrefois: Tu ne te parjureras point... Eh bien, je vous dis, moi, de ne prêter aucune sorte de serment. » (Matthieu 5/33,34).

(c) Voir la même pensée dans Siracide 28/13-26 cf. Jacques 3/1-12. « Celui qui creuse une fosse y tombera et celui qui tend un filet y sera pris. » (Siracide 27/26).

(d) « Que votre parole soit: oui, oui, ou non, non ! » (Matthieu 5/37) « Parle peu mais agis beaucoup. » (Schammaï dans Pirké Aboth I.15).

(e) Littéralement: celui qui cherche à avoir plus que les autres ou plus qu'il ne doit.

(f) Le Christ a commandé d'aimer tous les hommes.

(g) Le mot employé est: Psyché: la vie, l'âme, le coeur, le centre sentimental.

CHAPITRE III

¹ Mon enfant, fuis loin de tout mal et loin de tout ce qui lui ressemble.

² Ne sois pas colère, car la colère conduit au meurtre, ni jaloux ni querelleur ni emporté, car de tout cela naissent les meurtres.

³ Mon enfant, ne sois pas convoiteux, car la convoitise conduit à l'impudicité; ne tiens pas de propos obscènes et n'aie pas le regard hardi, car de tout cela naissent les adultères^(a).

⁴ Mon enfant, ne sois pas augure parce que cela conduit à l'idolâtrie, ni enchanteur, ni astrologue et ne purifie pas par l'externe; ne désire pas même regarder ces choses, car de tout cela naît l'idolâtrie.

⁵ Mon enfant, ne sois pas menteur, parce que le mensonge conduit au vol, ni avare ni vaniteux, car de tout cela naissent les vols.

⁶ Mon enfant, ne sois pas murmureur, parce que cela conduit au blasphème, ne sois pas arrogant ni malveillant, car de tout cela naissent les blasphèmes. Mais sois doux puisque^(b) les doux recevront la terre en héritage.

⁷ Sois longanime, miséricordieux, sans méchanceté, paisible, bon; garde toujours en tremblant les paroles que tu as entendues.

⁸ Tu ne t'élèveras pas toi-même et tu ne livreras pas ton cœur^(c) à la présomption.

⁹ Ton âme ne s'attachera pas aux orgueilleux, mais se plaira avec les justes et les humbles.

¹⁰ Accueille comme des bienfaits, les choses extraordinaires qui t'arrivent, sachant que rien ne se produit en dehors de Dieu.

^(a) « Quiconque regarde une femme avec convoitise a déjà, dans son cœur, commis l'adultère avec elle ». (Matthieu 5/28).

^(b) Cette conjonction semble indiquer que l'auteur fait allusion à la promesse du Seigneur: Matthieu 5/4». (P. Sabatier)

^(c) Voir note (e) page précédente.

CHAPITRE IV

¹ Mon enfant, souviens-toi nuit et jour de celui qui t'annonce la parole de Dieu^(a); tu l'honoreras comme le Seigneur, car là d'où est annoncée la parole du Seigneur^(b), là est le Seigneur. Tu rechercheras chaque jour la compagnie^(c) des saints, afin de te reposer sur leurs paroles^(d).

² Tu ne désireras pas la division, mais tu apaiseras ceux qui se disputent; tu jugeras avec droiture, tu ne feras pas acception de personne quand il s'agit de convaincre quelqu'un de transgression^(e); tu n'auras pas le cœur partagé entre les suites de tes décisions^(f).

³ N'aie pas les mains tendues pour recevoir et fermées pour donner^(g). Si tu as des moyens, tu donneras de tes mains le rachat de tes péchés^(h).

⁴ Tu n'hésiteras pas à donner et tu ne murmureras pas en donnant, car tu connaîtras quel est le bon rémunérateur qui te récompensera.

^(a) « Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont enseigné la parole de Dieu ». (Hébreux 13/7) « Celui qui apprend de son prochain un seul chapitre de l'Écriture, une seule section, un seul verset, un seul mot, une seule lettre est tenu de l'honorer comme son maître ». (Pirké Aboth VI. 8)

^(b) Littéralement: la seigneurie.

^(c) Littéralement: les visages.

^(d) « Que ta maison soit un lieu de réunion pour les sages. Ne dédaigne pas la poussière de leurs pieds et recueille leurs paroles avec avidité ». (Pirké Aboth 1, 4). « Aime toute conversation sur les choses divines; si tu vois un homme entendu, recherche-le dès le matin et use de ton pied le seuil de sa porte ». Siracide 6/35-36).

^(e) « Tu ne commettras pas d'iniquité dans tes jugements: tu ne feras pas acception de la personne du pauvre et tu ne favoriseras pas la personne du grand, mais tu jugeras ton prochain selon la justice. » (Lévitique 19/15).

^(f) Littéralement: Tu n'auras pas l'âme (psyché) partagée si (cela) sera ou non. A quoi se rapporte cette indécision? Les uns pensent que c'est à l'exaucement de la prière; d'autres supposent que c'est à la réalisation des espérances messianiques; d'autres croient que l'auteur fait allusion ici à cet usage très répandu parmi les juges d'alors, partagés entre le désir d'être droits et la crainte de déplaire à un riche puissant, de ne pas se prononcer.

^(g) « Que ta main ne soit pas étendue pour prendre et retirée pour donner. » (Siracide 4/31).

^(h) « C'est une grande chose que l'aumône, car elle rachète les péchés et délivre de la mort. R. Meir dit: « Si quelqu'un t'objecte: Pourquoi si votre Dieu aime les pauvres ne les nourrit-il pas ? réponds: Pour que nous puissions par leur moyen nous délivrer de la géhenne ». (Talmud de Babylone: Baba-Bathra 10 a) « L'aumône délivre de la mort et elle purifie de tout péché ». (Tobie 12/9).

⁵ Tu ne te détourneras pas de celui qui est dans le besoin^(a), mais tu auras tout en commun avec ton frère et tu ne diras pas que cela t'appartient en propre^(b); en effet si vous participez en commun à ce qui est immortel, combien plus aux choses périssables !^(c).

⁶ Ne retire pas ta main de ton fils ou de ta fille, mais dès la jeunesse enseigne-leur la crainte de Dieu.

⁷ Ne donne pas tes ordres avec aigreur à ton esclave ou à ta servante qui espèrent dans le même Dieu, de peur qu'ils ne cessent de craindre le Dieu qui règne sur toi comme sur eux^(d), car Il ne vient pas appeler les hommes selon l'apparence, mais ceux que l'Esprit a rendus prêts.

⁸ Quant à vous, serviteurs, vous serez soumis à vos maîtres avec respect et crainte comme à l'image de Dieu^(e).

⁹ Tu haïras toute hypocrisie et tout ce qui n'est pas agréable au Seigneur. Tu n'abonneras pas les commandements du Seigneur, mais tu garderas ce que tu as reçu sans y rien ajouter ni en rien retrancher^(f).

¹⁰ Dans (devant) l'assemblée tu confesseras tes transgressions^(g) et tu ne viendras pas à la prière avec une mauvaise conscience. Tel est le chemin de la vie.

^(a) « Ne refuse pas d'aider celui qui est dans le besoin quand tu en as les moyens, ne dis pas: « va et reviens, demain je te donnerai » quand tu as de quoi donner » (Proverbes 3/27, 28). « Ne rejette pas la prière de l'opprimé et ne détourne pas ta face du pauvre, ne détourne pas ton oeil de celui qui est dans le besoin ». (Siracide 4/4,5)

^(b) Cf. Actes 4/32.

^(c) « Si les païens ont eu part aux avantages spirituels (des chrétiens), ils doivent aussi les assister dans les choses temporelles » (Romains 15/27).

^(d) « Abstenez-vous de menaces (envers vos esclaves), sachant que leur Maître et le votre est dans les cieus et que devant Lui il n'y a point d'acceptation de personne ». (Ephésiens 6/9).

^(e) « Serviteurs... servez vos maîtres avec empressement comme servant le Seigneur 77. (Ephésiens 6/7).

^(f) « Vous n'ajouterez rien à ce que je vous prescris et vous n'en retrancherez rien; mais vous observerez les commandements de l'Éternel votre Dieu tels que je vous les prescris ». (Deutéronome 4/2). « Je le déclare à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre: Si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre et si quelqu'un en retranche quelque chose, Dieu retranchera sa part de l'arbre de la vie et de la ville sainte décrits dans ce livre ». (Apocalypse 22/18, 19)

^(g) « Confessez vos péchés les uns aux autres ». (Jacques 5/16). Cf. Didachè 14/1.

CHAPITRE V

¹ Mais voici le chemin de la mort. Avant tout il est mauvais et plein de malédiction: meurtres, adultères, convoitises, impudicités, vols, idolâtries, pratiques magiques, vénéfices, rapines, faux témoignages, hypocrisies, mauvaise foi, ruse, orgueil, méchanceté, arrogance, cupidité, langage obscène, jalousie, présomption, dédain, forfanterie ;

² persécuteurs des bons, gens haïssant la vérité, aimant le mensonge, ne connaissant pas la récompense de la justice^(a), qui ne s'attachent pas au bien ni au jugement juste, qui veillent non pour le bien mais pour le mal;

³ qui sont loin de la douceur et de la patience, qui aiment les vanités, qui courent après la rétribution, qui n'ont pas pitié du pauvre, qui n'ont pas compassion de l'être accablé, ceux qui ne connaissent pas Celui qui les a créés, les meurtriers d'enfants, les corrupteurs de l'oeuvre de Dieu, ceux qui se détournent de celui qui est dans le besoin, qui accablent celui qui est dans la tribulation, les avocats des riches, les juges iniques des pauvres, coupables de tous les péchés. Enfants, fuyez tous ces gens-là.

^(a) « La justice comprenait les principales bonnes oeuvres des Juifs: l'aumône, la prière et le jeûne » (Stapfer: note sur Matthieu 6/1). Cf. Tobie 12/8.

CHAPITRE VI

¹ Veille à ce que personne ne te détourne de ce chemin de l'enseignement, car il t'enseignerait ce qui est en dehors de Dieu. Si donc tu peux porter tout le joug du Seigneur, tu seras parfait; mais si tu ne le peux pas, fais ce que tu peux.

² Quant aux aliments, porte ce que tu pourras, mais abstiens-toi strictement de ce qui est sacrifié aux idoles, car c'est un culte rendu à des dieux morts.

CHAPITRE VII

¹ Quant au baptême, baptisez ainsi; après avoir proclamé tout ce qui précède, baptisez au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit dans de l'eau vive.

² Mais si tu n'as pas d'eau vive, baptise dans une autre eau; si tu ne peux pas (baptiser) dans l'eau froide, que ce soit dans l'eau chaude. Si tu n'as ni l'une ni l'autre (en quantité suffisante), verse trois fois de l'eau sur la tête au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

³ Avant le baptême, que celui qui administre le baptême et celui qui le reçoit se préparent par le jeûne et si d'autres personnes le peuvent, (qu'elles fassent de même); en tous cas tu commanderas à celui qui va être baptisé de jeûner un ou deux jours auparavant.

CHAPITRE VIII

¹ Que vos jeûnes ne soient pas en même temps que ceux des hypocrites: car ils jeûnent le deuxième et cinquième jour de la semaine; mais vous, jeûnez le quatrième jour et le jour de la préparation (au sabbat)^(a).

² Ne priez pas non plus comme les hypocrites, mais comme le Seigneur l'a ordonné dans Son Évangile. Priez ainsi:

³ Notre Père qui est au Ciel, que Ton Nom soit sanctifié, que Ton Règne arrive, que Ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel; donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien et remets-nous notre dette comme nous remettons (la leur) à nos débiteurs et ne nous induis pas dans la tentation, mais délivre-nous du mal, car à Toi appartiennent la puissance et la gloire pour l'éternité.

⁴ Priez ainsi trois fois par jour^(b).

^(a) Les Juifs jeûnaient le lundi et le jeudi: la tradition voulait que Moïse fût monté un jeudi sur le Sinaï et qu'il en fût redescendu un lundi. Les chrétiens jeûnaient le mercredi (jour où Judas avait promis de trahir son Maître) et le vendredi (jour de la préparation au sabbat) en souvenir de la mort de Jésus. Le sens de ce jeûne n'est pas indiqué ici. Il n'est pas fait allusion à la Passion du Seigneur ni à la pensée exprimée dans le Pasteur d'Herma de réserver aux frères pauvres les économies de nourriture résultant du jeûne.

^(b) Ces heures s'appellent encore aujourd'hui: Schacharith, Minchach et Arabith. Ch. Tertullien: de jejuniis, Ch. 10.

CHAPITRE IX

¹ Quant à l'Eucharistie^(a), faites ainsi vos actions de grâces. D'abord pour la coupe:

² Nous Te rendons grâces, notre Père, pour la sainte vigne^(b) de David Ton enfant que Tu nous as fait connaître par Jésus Ton Enfant. A Toi la gloire pour l'éternité.

³ Pour la fraction du pain: Nous Te rendons grâces, notre Père, pour la vie et la connaissance que Tu nous as fait connaître par Jésus Ton Enfant. A Toi la gloire pour l'éternité.

⁴ De même que ce pain rompu était dispersé sur les collines et que, rassemblé, il est devenu un (seul tout), qu'ainsi soit rassemblée Ton Église des extrémités de la terre dans Ton Royaume^(c). Car à Toi appartiennent la gloire et la puissance par Jésus-Christ pour l'éternité.

⁵ Que personne ne mange ni ne boive de votre Eucharistie sinon ceux qui ont été baptisés au nom du Seigneur; car c'est à ce sujet que le Seigneur a dit: Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens.

^(a) Le mot Eucharistie signifie: action de grâces. Béracah en hébreu.

^(b) C'est-à-dire « le peuple élu, l'Israël de Dieu ». (P. Sabatier).

^(c) Cette comparaison sera reprise par Cyprien (ép. 63/13) pour représenter l'union des fidèles dans le corps du Christ.

CHAPITRE X

¹ Après vous être rassasiés^(a), rendez grâces ainsi: Nous Te rendons grâces, Père saint, pour Ton saint nom que Tu as fait habiter dans nos coeurs et pour la connaissance et la foi et l'immortalité que Tu nous as fait connaître par Jésus Ton Enfant. A Toi la gloire pour l'éternité.

² C'est Toi, Maître tout-puissant, qui as créé toutes choses à cause de Ton nom, qui as donné la nourriture et le breuvage aux hommes pour qu'ils en jouissent afin qu'ils Te rendent grâces. Mais à nous Tu as daigné accorder une nourriture et un breuvage spirituels et la vie éternelle par Ton Enfant. Avant toutes choses nous Te rendons grâces de ce que Tu es puissant; à Toi la gloire pour l'éternité.

³ Souviens-Toi, Seigneur, de Ton Église, pour la délivrer de tout mal et la rendre parfaite dans Ton amour et rassemble-la des quatre vents, elle que Tu as sanctifiée pour Ton royaume que Tu lui as préparé, car à Toi appartiennent la puissance et la gloire pour l'éternité.

⁴ Que la grâce arrive et que ce monde passe. Hosanna au Fils de David^(b)! Si quelqu'un est saint, qu'il vienne; s'il ne l'est pas, qu'il se repente. Maranatha^(c). Amen.

⁵ Pour les prophètes, vous les laisserez rendre grâces autant qu'ils veulent.

^(a) Il s'agit donc d'un véritable repas: « Lorsque tu auras mangé et que tu seras rassasié, tu rendras grâces à Dieu du bien qu'il t'a donné sur la terre ». (Deutéronome 8/10).

^(b) Le manuscrit de Jérusalem porte: au Dieu de David.

^(c) Ces deux mots sont en langue syriaque et signifient: le Seigneur vient.

CHAPITRE XI

¹ Si donc quelqu'un vient et vous enseigne tout ce qui vient d'être dit, recevez-le; seulement si ce docteur se dévoie et vous donne un autre enseignement de manière à renverser (celui que vous avez reçu), ne l'écoutez pas^(a); d'autre part s'il enseigne de manière à confirmer la justice et la connaissance du Seigneur, recevez-le comme le Seigneur^(b).

² Quant aux apôtres et aux prophètes, agissez ainsi, selon le précepte de l'Évangile. Que tout apôtre venant à vous soit reçu comme le Seigneur; mais il ne restera qu'un jour, deux s'il est besoin; s'il reste trois jours, c'est un faux prophète. En partant, que l'apôtre ne prenne rien sinon le pain suffisant pour atteindre l'endroit où il passera la nuit; s'il demande de l'argent, c'est un faux prophète.

³ Tout prophète qui parle en esprit, ne le mettez pas à l'épreuve et ne le jugez pas, car tout péché sera remis, mais ce péché-là ne sera pas remis.

⁴ Cependant quiconque parle en esprit n'est pas prophète à moins qu'il n'ait les moeurs du Seigneur. C'est donc aux moeurs que l'on connaîtra le faux prophète et le vrai^(c).

⁵ Et aucun prophète qui dit en esprit de dresser la table n'en doit manger; s'il en mange, c'est un faux prophète. Tout prophète qui enseigne la vérité, s'il ne fait pas ce qu'il enseigne, est un faux prophète.

⁶ Tout prophète éprouvé, véritable, agissant en vue -du mystère terrestre de l'Église^(d) mais n'enseignant pas aux autres à faire tout ce qu'il fait lui-même ne sera pas jugé parmi vous, car c'est à Dieu qu'il appartient de le juger; c'est ainsi que firent aussi les anciens prophètes.

⁷ Mais si quelqu'un vous dit, parlant en esprit: Donne-moi de l'argent ou autre chose, ne l'écoutez pas. Mais si c'est pour d'autres personnes qui sont dans l'indigence qu'il a dit de donner, que personne ne le juge.

^(a) « Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison et ne lui donnez pas le salut de paix ». (2 Jean 10).

^(b) « Qui vous reçoit me reçoit et qui me reçoit reçoit Celui qui m'a envoyé ». (Matthieu 10/40). Cf. Luc 10/16; Jean 13/20.

^(c) « Gardez-vous des faux prophètes... vous les reconnaîtrez à leurs fruits ». (Matthieu 7/15,16).

^(d) C'est-à-dire la manifestation du royaume de Dieu.

CHAPITRE XII

¹ Que quiconque vient au nom du Seigneur soit reçu; puis, après l'avoir mis à l'épreuve, vous le connaîtrez, car vous aurez l'intelligence de la droite et de la gauche^(a).

² Si l'arrivant est de passage, aidez-le autant que vous pouvez; mais il ne restera chez vous que deux ou trois jours s'il y a nécessité.

³ S'il veut, ayant un métier, se fixer parmi vous, qu'il travaille et qu'il mange^(b), s'il n'a pas de métier, veillez selon votre intelligence à ce qu'un chrétien ne vive pas parmi vous sans rien faire.

⁴ Mais s'il ne veut pas agir ainsi, c'est un trafiquant du Christ; tenez-vous en garde contre de telles gens.

^(a) « Du bien et du mal ». Cf. Jonas 4/11

^(b) « Celui qui refuse de travailler ne doit pas non plus manger ». (2 Thessaloniens 3/10). Les anciens rabbins disaient: « Écorche les chevaux morts et ne dépends pas de la bienfaisance d'autrui; nourris-toi pendant les jours de fête aussi mal que dans les jours ordinaires de la semaine, mais sois indépendant ». (Rabbi Akiba dans le traité des Pesahim).

CHAPITRE XIII

¹ Tout prophète véritable qui veut se fixer parmi vous est digne de sa nourriture. De même un docteur véritable est digne, lui aussi, comme l'ouvrier, de sa nourriture^(a).

² Tu prendras donc toutes les prémices du pressoir et de l'aire, des boeufs et des brebis pour les donner aux prophètes, car ce sont eux qui sont vos grands-prêtres. Mais si vous n'avez pas de prophète, donnez-les aux pauvres. Si tu fais un repas, prends-en les prémices et donne-les selon le commandement^(b).

³ De même si tu ouvres une amphore de vin ou d'huile, prends-en les prémices et donne-les aux prophètes; de l'argent aussi et du vêtement et de tous les biens (que tu possèdes) prends les prémices comme bon te semblera et donne-les selon le commandement.

^(a) « L'ouvrier mérite sa nourriture ». (Matthieu 10/10). « Le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'Évangile de vivre de l'Évangile ». (I Corinthiens 9/14).

^(b) « J'ai ôté de ma maison ce qui est consacré et je l'ai donné au lévite, à l'étranger, à l'orphelin et à la veuve, selon tous les ordres que tu m'as donnés ». (Deutéronome 26/13). Philon (de proemiis sacerdotum) rapporte que dans les familles juives, lorsqu'on avait pétri le pain, on en mettait à part une portion qui se donnait au prêtre ou au lévite qui demeurait dans la ville; s'il ne s'y trouvait ni prêtre, ni lévite, on la jetait au four et on la laissait consumer par le feu.

CHAPITRE XIV

¹ Chaque dimanche, vous étant rassemblés, rompez le pain et rendez grâces, après avoir confessé vos transgressions afin que votre sacrifice soit pur.

² Mais que quiconque a un dissentiment avec son prochain ne se joigne pas à vous jusqu'à ce qu'ils se soient réconciliés^(a) afin que votre sacrifice ne soit pas profané. Car voici l' (offrande) dont a parlé le Seigneur:

³ « En tout lieu et en tout temps on me présentera une offrande pure, car je suis un grand roi, dit le Seigneur, et mon nom est admirable parmi les nations »^(b).

^(a) « Lorsque tu présentes ton offrande à l'autel et que là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse la ton offrande devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère; et puis viens présenter ton offrande ». (Matthieu 5, /23, 94).

^(b) Malachie 1/11, 14

CHAPITRE XV

¹ Elisez-vous donc des évêques et des diacres dignes du Seigneur, hommes doux et désintéressés, véridiques et éprouvés, car pour vous ils remplissent, eux aussi, l'office des prophètes et des docteurs.

² Ne les méprisez donc pas, car ils sont chez vous les personnages en honneur avec les prophètes et les docteurs.

³ Reprenez-vous les uns les autres non pas en colère mais en paix, comme vous en avez l'ordre dans l'Évangile et celui qui manque à son prochain, que nul d'entre vous ne lui parle ni ne l'écoute jusqu'à ce qu'il se soit repenti.

⁴ Mais vos prières et vos aumônes et toutes vos actions, faites-les comme vous en avez l'ordre dans l'Évangile de notre Seigneur.

CHAPITRE XVI

¹ Veillez sur votre vie. Que vos lampes ne s'éteignent pas et que vos reins ne se déçoignent pas, mais soyez prêts, car vous ne savez pas l'heure où notre Seigneur viendra.

² Réunissez-vous fréquemment, cherchant ce qui convient à vos âmes^(a), car tout le temps de votre foi ne vous servira de rien si au dernier moment vous n'êtes pas devenus parfaits.

³ Car dans les derniers jours les faux prophètes et les corrupteurs se multiplieront, les brebis se changeront en loups et l'amour se changera en haine; car l'iniquité ayant augmenté, (les hommes) se haïront les uns les autres et se persécuteront et se trahiront.

⁴ Alors paraîtra le Séducteur du monde, (se donnant) comme le fils de Dieu et il fera des signes et des prodiges et la terre sera livrée entre ses mains et il commettra des forfaits tels qu'il n'y en a point eu depuis l'origine des temps.

⁵ Alors toute la création humaine entrera dans le feu de l'épreuve et beaucoup seront scandalisés et périront; mais eux qui auront persévéré dans leur foi seront sauvés de cet anathème.

⁶ Et alors paraîtront les signes de la vérité; d'abord le signe de l'ouverture du ciel^(b), puis le signe du son de la trompette et troisièmement la résurrection des morts, non de tous il est vrai, mais comme il est dit: « Le Seigneur viendra et tous les saints avec Lui ! »^(c).

⁷ Alors le monde verra le Seigneur venant sur les nuées du Ciel.

^(a) Le mot employé ici est psyché. (Cf. 2/7).

^(b) Littéralement: du déploiement dans le ciel.

^(c) « Le Fils de l'Homme va venir dans la gloire de Son Père et accompagné de Ses anges ». (Matthieu 16/27).

COMMENTAIRE

M. Philothée Bryennios, patriarche de Nicomédie, alors qu'il était évêque de Sérès (Macédoine) et doyen de l'École du Phanar, à Constantinople, a découvert aux environs de 1873, dans la bibliothèque du Saint-Sépulcre – laquelle se trouve dans le palais du Phanar, bien qu'appartenant au patriarcat de Jérusalem – un manuscrit de l'opuscule grec intitulé: *Didachè* (ce qui signifie *enseignement des douze apôtres*) Ce manuscrit, d'une belle écriture cursive, a été copié à Jérusalem en 1056 par « Léon, scribe et pécheur ». M. Bryennios en a donné une édition très remarquable avec introduction et commentaire (Constantinople 1883).

La découverte de M. Bryennios a eu un retentissement énorme. Il a paru sur la *Didachè* un grand nombre d'études dont plusieurs accompagnées de traductions. Parmi les ouvrages écrits en français citons:

G. BONET-MAURY: *La Doctrine des douze Apôtres*. – Essai de traduction avec un commentaire critique et historique. – Paris, Fischbacher, 1884.

HIPP. HEMMER, G. OGER & A. LAURENT: LES PÈRES APOSTOLIQUES. – 1. *Doctrine des Apôtres et Épître de Barnabé*. – Paris, Picard 1907.

E. JACQUIER: *La Doctrine des douze Apôtres*. – Thèse de doctorat, Paris 1891.

L. MASSEBIEAU: *L'Enseignement des douze Apôtres*. – Paris, Leroux, 1884.

P. SABATIER: *La Didachè ou l'Enseignement des douze Apôtres*. – Thèse de baccalauréat en théologie, Paris, 1885.

Signalons aussi:

dans l'ouvrage de F. NAU: *La Didascalie des douze Apôtres*, Paris, Lethielleux 1912, – une traduction de la *Didachè* avec commentaire;

une traduction du Dr E. DE MURALT publiée dans la *Revue de Théologie et de Philosophie* (de Lausanne) 17e année (1884), p. 278-291.

On trouvera une bibliographie très complète à la fin de l'ouvrage de l'abbé E. JACQUIER.

La *Didachè* a joui d'une grande autorité dans la primitive Église.

Dès la fin du premier siècle l'Épître de Barnabas (IV. 9) cite le verset 2 du chapitre 16 et (XVI. 9) le verset 1 du chapitre 2 de la *Didachè*. D'autre part, son *Enseignement des deux voies* (ch. XVIII à XX) est imité des premiers chapitres de la *Didachè*: les passages suivants se trouvent reproduits presque textuellement: 1/1,2 et 2/2-7 3/7 4/2 10/2 et 10/6.

Le *Pasteur* d'Hermas (première moitié du second siècle) s'inspire de la *Didachè*: Mandement XI de *Didachè* 11.

Mandement VIII-5 de *Didachè* 5/1.

Mandement II 4-6 de *Didachè* 4/7,1/5.

Irénée de même (milieu du deuxième siècle) fait allusion au passage du ch. 14 où sont exposées les conditions morales que le fidèle doit remplir pour pouvoir célébrer l'Eucharistie.

Vers 190, Clément d'Alexandrie range la *Didachè* au nombre des livres inspirés et en cite plusieurs fragments:

2/1,2 dans le *Paedagogos* II, x, 89 et III, XII, 89, dans le *Protrepticon ad Graecos* x, 108, et dans les *Stromates* III-iv, 36.

3/5 dans les *Stromates* I-xx, 100.

Ce second texte est rapporté comme Écriture sainte. C'est la preuve que, dans un certain nombre d'églises tout au moins, la *Didachè* faisait partie du corps des Écritures. En outre, Clément fait allusion au passage 9/2 dans son *Quis dives salvetur*

? c. `29.

Le 7e livre des *Constitutions apostoliques* attribuées à Clément Romain et l'écrit intitulé *Épitomé des règles des saints Apôtres de l'Église catholique* ne sont qu'une paraphrase de différentes péripécies de la Didachè.

Le traité de *Virginitate* attribué à Athanase reproduit (ch. XIII) l'action de grâces sur le pain (Didachè 9/3,4).

Origène cite également Didachè 9/2 dans sa *sixième homélie sur le livre des Juges* et 3/10 dans son *de principiis* III 2-7: ce dernier texte est cité comme Écriture sainte.

Les Pères latins semblent ne pas avoir connu la Didachè et cependant elle a été traduite en latin.

Un manuscrit datant du neuvième ou du dixième siècle qui se trouve à la bibliothèque de Moelk (Autriche) contient un court fragment de la Didachè en latin.

Un manuscrit du onzième siècle découvert à Munich renferme la traduction intégrale en latin des six premiers chapitres de la Didachè.

Il devait en exister une autre version latine, car on trouve le passage 14/2 traduit en latin dans le ch. 4 du *de aleatoribus*, traité datant d'une époque incertaine et faussement attribué à Cyprien. Ce traité fait également allusion aux textes Didachè 4/14 15/3.

Il y a également une traduction arabe de la Didachè, mais plus fragmentaire encore que la version latine.

Eusèbe, dans son catalogue des livres contestés du Nouveau Testament, après avoir cité les *Actes de Paul*, le *Pasteur d'Hermas*, l'*Apocalypse* de Pierre, l'*Épître de Barnabé*, mentionne « les Didachaï dites des apôtres ». (*Histoire ecclésiastique* III, xxv, 4-5).

A la fin du quatrième siècle, Rufin, dans sa traduction latine de l'*Histoire* d'Eusèbe, fait remarquer qu'il aurait fallu écrire non pas: les Didachaï, mais la Didachè.

Quarante ans après Eusèbe, Athanase (+ 379) la cite, avec la *Sagesse* de Salomon, le *Siracide*, *Esther*, *Judith*, *Tobie* et le *Pasteur d'Hermas*, au nombre des écrits non canoniques mais « prescrits par les Pères pour être lus aux catéchumènes qui veulent être instruits dans la parole de Dieu. » (39^e épître festive de l'an 367).

La Didachè est également mentionnée parmi les « antilégomènes » dans la *Synopse des Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament* faussement attribuée à Athanase.

Anastase le Sinaïte, patriarche d'Antioche (599), dans son catalogue, cite la Didachè parmi les livres extra-canoniques.

Nicéphore, patriarche de Constantinople (+820)1a signale dans sa *Stichométrie* parmi les Apocryphes du Nouveau Testament et mentionne qu'elle compte 200 versets.

La Didachè a très probablement été écrite dans la seconde moitié du premier siècle. Sa grande simplicité est une preuve de son ancienneté. Aucune spéculation métaphysique; l'unique préoccupation de son auteur, c'est le côté moral de la vie. Aux catéchumènes qui sollicitent le baptême, il n'est pas demandé l'adhésion intellectuelle à des formules dogmatiques, mais la volonté de conformer leur conduite à la morale enseignée par Jésus. Dans la Didachè on ne trouve d'ailleurs pas de doctrine ou plutôt il n'y en a qu'une de laquelle découle tout le reste: Dieu est le Dieu unique, le Père et Jésus est le Fils, le Christ. L'auteur anonyme de la Didachè est tout près des rédacteurs des Évangiles, saint Matthieu en particulier. A l'époque où il a composé son petit livre, les paroles du Christ n'étaient pas encore fixées dans des recueils faisant autorité; les disciples se les répétaient les uns aux autres et les enseignaient aux Juifs et aux païens qui venaient à eux.

Nulle trace de polémique; aucune allusion à une hérésie quelconque. Or, la lutte contre les hérétiques sera, dès le second siècle, le souci dominant des écrivains chrétiens (cf. 2 Pierre ch. 2. Déjà saint Paul – Galates 5/21 – mentionne au nombre des « oeuvres de la chair » les divisions et les sectes).

Pas même la notion d'une hiérarchie sacerdotale. D'ailleurs il n'y a pas encore dans l'Église de charge ecclésiastique à proprement parler. Les fonctions que remplissent les apôtres et les prophètes sont celles qu'ils avaient dans les temps anciens. L'apôtre, c'est celui qui est envoyé. Plus tard, ce terme sera exclusivement réservé aux Douze et à saint Paul; dans la Didachè il désigne des missionnaires itinérants qui visitaient les communautés et les encourageaient. Le prophète, c'est celui qui parle pour Dieu, sous l'inspiration de l'Esprit. A mesure que se codifiera la vie religieuse de l'Église, les prophètes disparaîtront. Pour le moment ils ont encore, avec les apôtres, la première place, car ils tiennent leur autorité de Dieu même et, à cause de cela, il est interdit de les mettre à l'épreuve, tandis que les docteurs et les évêques sont élus par les fidèles après avoir été mis à l'épreuve. Le docteur, c'est celui qui instruit; il est fixé dans la communauté et il vit de son enseignement, car « l'ouvrier mérite sa nourriture ». L'évêque n'est encore qu'un simple surveillant (episcopos). Le docteur et l'évêque suppléent les prophètes quand ceux-ci sont absents. Au milieu du second siècle, l'épître de Polycarpe aux Philippiens et les épîtres attribuées à Ignace montrent l'évêque séparé des presbytres et dominant sur tous les membres du troupeau⁽¹⁾. « Les organes de l'administration ont supplanté les organes de l'esprit ». ⁽²⁾ (2).

La sobriété avec laquelle l'auteur de la Didachè parle des choses finales est très remarquable. Il suffit pour l'apprécier de parcourir les Apocalypses composées à l'époque apostolique, par exemple l'Apocalypse d'Esdras, l'Ascension d'Isaïe qui datent de la fin du premier siècle et bien d'autres encore où l'imagination la plus échevelée se donne libre carrière et où foisonnent les descriptions fantastiques et terrifiantes.

La Didachè se divise en deux parties: 1° l'enseignement qui comprend les six premiers chapitres; 2° une sorte de rituel très simple du baptême et de l'eucharistie accompagné de recommandations diverses, C'est un manuel où se trouve le nécessaire pour la constitution et le fonctionnement d'une communauté chrétienne.

I. – L'ENSEIGNEMENT est très voisin de celui des rabbins palestiniens: sentences courtes, morale toute pratique. Il est présenté sous la forme d'une comparaison entre deux voies qui conduisent l'une à la vie, l'autre à la mort.⁽³⁾ Les devoirs envers le prochain se divisent en devoirs positifs et en devoirs négatifs: les premiers sont ceux-là mêmes qui sont énumérés dans le Sermon sur la Montagne. Les devoirs

⁽¹⁾ Dans la lettre à Jacques qui se trouve en tête des Homélies attribuées à Clément de Rome, l'Église est comparée à un navire battu par la tempête: le Christ est le pilote; à Ses côtés se tient l'évêque qui est Son remplaçant; les presbytres, les diacres, les docteurs ne sont plus que des matelots.

⁽²⁾ Eug. Ménégoz dans le Témoignage du 1er mars 1884.

⁽³⁾ Cet enseignement des deux voies se rencontre dès l'antiquité. Cf. Hésiode (*OEuvres et Jours* vers 285 et suiv.); Xénophon *Mémorables* II-1). Voir aussi: Philon (*de migratione Abrahami, de confusione linguarum*), Testament des douze Patriarches (*Test. d'Asser* 1), Clément d'Alexandrie (*Stromates* V. 5). On le trouve dans l'Ancien Testament notamment Deutéronome 30/15, 16; Jérémie 21/8 (Cf. Siracide 21/10) et dans l'Évangile: Matthieu, 7/13, 14. (Cf. 2 Pierre 2/15).

négatifs sont empruntés à la seconde table de la Loi dans l'ordre donné par le Deutéronome. « Chaque précepte est suivi des cas qui s'y rattachent, le plus souvent en progression décroissante. » (L. Massebieau, p. 13). Il est à remarquer qu'il n'est pas question des devoirs envers les parents auxquels cependant les Juifs attachaient une très grande importance. D'autre part, la Didachè insiste sur l'ascétisme, à l'inverse de l'Évangile.

II. – On trouve dans la Didachè la tradition la plus ancienne relativement à la façon de célébrer le BAPTÊME chrétien. Le catéchumène, une fois instruit, est baptisé par immersion dans l'eau courante. (cf Actes 8/36-38) Mais cette pratique n'est nullement obligatoire. Lorsqu'il ne peut être procédé à l'immersion, on⁽¹⁾ asperge d'eau la tête du néophyte en prononçant la formule trinitaire qui s'est perpétuée dans l'Église. C'est une simplicité semblable à celle du baptême tel que les Juifs le célébraient longtemps avant notre ère. Il n'est fait aucune allusion à la vertu sanctifiante du baptême, notion qui se rencontre dès la fin du premier siècle dans les écrits des Pères, à plus forte raison aux exorcismes, aux onctions et aux autres actes rituels que Tertullien est l'un des premiers à préconiser. Il n'est pas non plus question de l'usage mentionné au livre VII des *Constitutions apostoliques* d'ajouter à l'eau du baptême l'onction d'huile sainte et le signe de la croix fait avec une huile aromatique. D'autre part l'idée d'une régénération spirituelle du catéchumène ne se trouve pas dans la Didachè.

III. – Le chapitre relatif à la célébration de l'EUCCHARISTIE est d'une émouvante simplicité. Aucune notion sacramentelle, pas trace de l'idée de transsubstantiation qui apparaît pour la première fois chez Justin Martyr aux environs de l'an 150. Un repas fraternel qui est à la fois un signe de l'union des fidèles entre eux et avec leur Maître et d'autre part un sacrifice du coeur à Jésus. Les conditions nécessaires à la participation à l'Eucharistie: avoir été baptisé au nom du Seigneur, avoir confessé ses péchés devant l'Église et s'être réconcilié avec son prochain, se retrouvent dans l'apologie de Justin Martyr (I. 66). Les prières renfermées dans la Didachè ont des points de contact avec certaines bénédictions que les Juifs prononçaient avant, pendant et après leurs repas, mais avec encore plus de sérénité et de lumière. Ce sont les prophètes et non les évêques qui dans la primitive Église devaient présider à la célébration de l'Eucharistie, car la Didachè les désigne formellement comme les grands-prêtres des premières communautés chrétiennes.

⁽¹⁾ La Didachè ne désigne pas le personnage qui baptisait: ce devait être un des anciens de la communauté, peut-être le prophète.

L'ÉGLISE PRIMITIVE

D'abord qu'est-ce que l'Église chrétienne ?

La réponse à cette question, c'est Jésus Lui-même qui la donne : « Là où deux ou trois sont réunis en Mon Nom, Je suis au milieu d'eux. »

« Réunis au nom de Jésus », telle était assurément, malgré les faiblesses de leur foi naissante, la vie des premiers disciples pendant les années lumineuses où ils accompagnaient leur Maître en Galilée et en Judée. Attachés à Jésus dès leur première rencontre avec Lui, leur cœur « brûlait au dedans d'eux » lorsqu'ils jouissaient de Sa présence ineffable. Pour eux Jésus n'était pas seulement le prophète de Dieu, le prédicateur du Sermon sur la Montagne, Il était avant tout la source de leur vie et l'objet de leur foi, l'âme de leur âme ; Il était Celui qui, venu de Dieu, peut seul mener à Dieu ; pour eux Il était le Vivant, Celui qui est avec les siens jusqu'à la fin du monde ; en Lui ils se sentaient non pas seulement unis, mais un.

Au soir du Vendredi saint un désespoir infini s'empara d'eux. Mais, après la résurrection de leur Maître, une immense espérance envahit leurs âmes et cette espérance a changé la face du monde tout entier. Il faut souligner ce fait merveilleux, qu'il n'y a pas de solution de continuité dans l'histoire de la Rédemption. C'est peu de semaines après la résurrection de Jésus que saint Pierre fit à Jérusalem son premier discours missionnaire ; c'est dix-huit mois après le drame du Calvaire qu'eut lieu la conversion de saint Paul sur le chemin de Damas.

C'est le Saint-Esprit qui fonda l'Église chrétienne.

Avant Sa Passion Jésus avait dit à Ses disciples : « Il vous est avantageux que Je m'en aille ; car, si Je ne m'en allais pas, le Consolateur ne viendrait pas vers vous ; mais, si Je m'en vais, Je vous l'enverrai. »

Le départ de Jésus instaura le règne de l'Esprit. C'est « tout rempli du Saint-Esprit » que saint Pierre, au jour de la Pentecôte, lia pour le divin Moissonneur la première gerbe d'âmes et cette gerbe était de trois mille nouveaux croyants.

La première communauté chrétienne était constituée.

*

On a beaucoup écrit sur l'Église chrétienne et notamment sur les rapports de l'Église et du Royaume de Dieu. Que pouvons-nous dire sur ce sujet ?

Jésus a prêché le Royaume de Dieu. D'autre part, les Évangiles rapportent une unique parole de Lui – et elle est au futur – concernant l'Église : « Tu es Pierre et sur cette pierre-là Je bâtirai mon Église. »

Quel rapprochement peut-on faire entre l'Église et le Royaume de Dieu ? Car le Royaume de Dieu est une Réalité purement spirituelle et l'existence de l'Église implique – c'est du moins ce qui ressort d'une étude historique du christianisme – un ensemble de conditions d'ordre sociologique et politique.

A notre point de vue, l'Église est née lorsque fut prononcée par le Christ la parole que nous avons rappelée ci-dessus, car la parole du Verbe est créatrice. Et c'est peu de temps après que l'Esprit, descendant sur les apôtres, l'établit sur la terre. La suite de cette étude montrera ce qu'elle est devenue dans les époques ultérieures. Toutefois, si l'Église a recouvert de pensée humaine, de cérémonies et d'organisation terrestres les manifestations primitives de l'Esprit, il n'en reste pas moins qu'elle possède et qu'elle redit les paroles du Christ, qu'elle fait connaître au monde la vie

du Christ, Sa mort rédemptrice, Sa résurrection. Et c'est ce qui fait qu'au cours des siècles se lèvent en elle des ambassadeurs de

Dieu animés par l'Esprit, brûlant d'amour divin, se penchant pour la consoler sur l'éternelle plainte humaine, dispensant à toutes les créatures les trésors de leur cœur, des êtres, comme l'a dit Arvède Barine, à propos de Saint François d'Assise, qui « trouvent le monde triste et le laissent moins triste », qui « changent en roses, au moins pour un temps, quelques-unes des épines de l'humanité », échos vivants de Celui qui S'est fait homme pour le salut des hommes.

L'Eglise n'est pas le Royaume de Dieu ; elle est une voie qui mène au Royaume de Dieu. Elle n'a pas sa fin en elle-même. Elle est l'organisme temporaire qui groupe ceux qui ont cru, qui croient et qui croiront en Jésus-Christ, et à Sa divinité essentielle, jusqu'au jour où le retour du Seigneur dans Sa gloire donnera à leur foi son achèvement, à leur espérance sa réalisation. C'est pourquoi le voyant de Pathmos ne voit pas de temple dans la Nouvelle Jérusalem.

Le Royaume de Dieu est la société (*ecclesia*) qui groupe tous ceux, « venus de l'Orient et de l'Occident, du Nord et du Midi », qui ont appartenu, qui appartiennent et qui appartiendront au Fils de Dieu et dont l'ensemble constitue « le corps du Christ ». Ce royaume de Dieu préexiste au monde et s'en est approché avec Jésus.



Ici il nous faut aborder brièvement une question brûlante.

Reprenons l'unique passage des Evangiles où Jésus parle de « Son Eglise », texte interprété de tant de façons différentes au cours des siècles. Jésus pose à Ses disciples la question décisive : « Vous, qui dites-vous que Je suis ? » Et Simon Pierre Lui répond : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » Alors Jésus déclare à Son disciple : « Et moi, Je te dis : Tu es Pierre et sur cette pierre-là Je bâtirai mon Eglise. » — Les uns disent que l'Eglise a été fondée sur saint Pierre seul. Les autres affirment que l'Eglise a été fondée sur la foi professée par saint Pierre. Nous pensons qu'elle a été fondée et sur saint Pierre et sur la foi professée par saint Pierre. Un homme sans profession de foi ne saurait être le roc sur lequel une société religieuse peut être édifiée. Une déclaration de foi qui ne serait qu'une formule est dépourvue de puissance. Pour que l'Eglise soit fondée, il faut un témoignage et un témoin. Saint Pierre le premier a confessé le dogme suprême de l'Eglise et tout chrétien animé de la même foi peut être considéré comme le successeur spirituel de saint Pierre.

Sédir a écrit à ce propos dans *Le Royaume de Dieu* : « Il est promis à Pierre d'être la base de cet édifice vivant, et non pas le sommet. Le fronton, tout le monde le voit ; il se déploie au soleil, et c'est bien ce que seront les successeurs temporels de l'humble pêcheur galiléen. Mais les assises, enfouies dans la terre froide et obscure, personne ne s'en occupe, et elles supportent cependant tout l'édifice. Ne serait-ce pas là le vrai travail de ce robuste esprit, grâce à l'invisible dévouement duquel, pendant vingt siècles, tout ce qu'il y a de beau et de grand dans le catholicisme a pu tout de même resplendir et se répandre, malgré les clergies avides et les prélatures orgueilleuses ? »

Il est à remarquer que la parole : « Tu es Pierre... » n'a pour ainsi dire jamais été citée par les écrivains ecclésiastiques avant le premier tiers du II^e siècle. Saint Irénée, qui défend l'autorité particulière de l'Eglise romaine, n'a jamais invoqué ce texte. Ce n'est que vers l'an 220 que Tertullien, dans son *de pudicitia*, a mentionné cette parole de Jésus et encore a-t-il affirmé que celle-ci a été adressée à saint Pierre « à titre personnel » (PERSONALITER).

Au milieu du III^e siècle, saint Etienne, évêque de Rome, a, pour la première fois, prétendu détenir, en tant que successeur de saint Pierre, une prééminence sur les autres évêques. En opposition avec cette prétention saint Cyprien a déclaré que

la parole de Jésus n'a conféré à saint Pierre aucune suprématie de juridiction, qu'elle n'a pas modifié l'égalité des apôtres, qu'elle a uniquement posé l'unité du fondement sur lequel repose l'Eglise. Ainsi, selon saint Cyprien, tous les évêques sont égaux en pouvoir, chacun d'eux étant le successeur du collègue apostolique et notamment de saint Pierre.

Auparavant, saint Paul avait déclaré dans l'épître aux Ephésiens que l'Eglise est édiflée « sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ Lui-même étant la pierre angulaire ».

Ce n'est qu'à la fin du ve siècle (décret de saint Gélase 494) et au début du vie siècle (formule d'Horsmidas 515) que la primauté romaine a été officiellement fondée sur le « Tu es Pierre ».

L'Eglise primitive, qui avait un dogme unique : la foi à la divinité essentielle du Christ, avait aussi une attitude collective unique : « L'assemblée des croyants n'était qu'un cœur et qu'une âme » dit saint Luc, dans les Actes. Il trace aussi ce tableau qu'on ne se lasse pas de relire : « Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres, aux réunions communes, à la fraction du pain et aux prières. Ils étaient respectés de tout le monde, et les apôtres faisaient en grand nombre des prodiges et des miracles. Ils vivaient ensemble et avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun. Tous ensemble, chaque jour, ils étaient assidus au Temple, ils rompaient le pain dans les maisons et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu et se faisant aimer de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui étaient sauvés. »

Cette Eglise avait une maxime unique : aider les autres de toutes manières. « On vous reconnaîtra pour Mes disciples si vous vous aimez les uns les autres. »

Cette Eglise avait une dévotion unique : l'obscur prière au seul Dieu vivant, toute simple, toute confiante, toute joyeuse.

Cette Eglise avait un idéal unique : préparer l'esprit humain, l'individuel comme le collectif, à recevoir la lumière divine.

Cette Eglise pratiquait les deux sacrements : le Baptême, le rite de purification qui sépare le fidèle du monde auquel il appartenait auparavant et qui marque son intégration dans la communauté chrétienne dont le Père est le fondateur, le Christ le chef, le Saint-Esprit l'inspirateur.

L'autre sacrement était l'Eucharistie, le Testament du Seigneur, le rite de l'union avec Lui.

Cette Eglise célébrait un culte dont les éléments générateurs étaient la commémoration du Seigneur, la prière en commun, notamment l'Oraison dominicale que Jésus enseigna à Ses disciples, et la fraction du pain ou eucharistie, instituée par Lui.

Fondée par l'Esprit, vivifiée par l'Esprit, l'Eglise primitive a vécu par l'Esprit. Le jour de la Pentecôte l'Esprit a soufflé sur le monde et l'a bouleversé. Dans la lettre adressée par les apôtres aux églises d'Asie mineure on peut lire cette extraordinaire parole qu'ils osent employer : « Il a paru bon au Saint-Esprit et à nous... »⁽¹⁾.

Aussitôt après sa conversion, donc moins de deux ans après la mort de Jésus, saint Paul partit, poussé par l'Esprit, pour conquérir la terre entière à son Maître.

Saint Paul fut le héraut de l'Esprit ; il fut un inspiré, dans le sens plein de ce mot ; sa vie demeure un témoignage de l'action de l'Esprit dans un être. Il est à tel point uni au Christ mort et ressuscité qu'il se produit en son être une mort et une résurrection, une mort au « vieil homme » et une résurrection à une vie nouvelle impérissable et glorieuse. Désormais son âme demeure unie au Crucifié aussi bien

⁽¹⁾ Actes XV, 28.

qu'au Ressuscité. Dans cette union sa vie se renouvelle sans cesse : il devient « un être nouveau », « une créature nouvelle ». « L'Esprit de Dieu demeure en lui. » « L'Esprit du Christ devient véritablement son moi ; c'est l'Esprit du Christ qui lui inspire ses pensées et lui dicte ses paroles et ses actes. Le Christ est sa vie, sa certitude, sa joie, sa paix, Il est la source et le but de son apostolat, Il lui donne le sentiment de sa filialité divine, Il lui confère la liberté glorieuse des enfants de Dieu.

Uni au Christ, sa vie est une participation à la vie même du Christ. La vision qu'il a eue du Christ glorifié sur le chemin de Damas, les visions, les extases, les révélations qu'il aura par la suite constituent sa vie « dans le Seigneur ». Et cette vie culmine dans cette affirmation prodigieuse : « Ce n'est plus moi qui vis ; c'est le Christ qui vit en moi. »

Assurément le chrétien uni au Christ continue de vivre sur la terre, de la vie de la terre ; il peut errer ; mais le tréfonds de sa personne est changé, toutes choses ont été faites nouvelles pour lui et son œuvre – œuvre héroïque et ininterrompue – est de sculpter en lui une image de moins en moins imparfaite de son Sauveur. Toutefois les desseins de Dieu sont vraiment réalisés en lui ; il porte en lui la certitude de la vie et il peut chanter l'hymne triomphal : « Il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. »

Et cette présence et cette vie de l'Esprit en saint Paul est telle et cette possession de tout lui-même par l'Esprit est si absolue qu'il ne peut concevoir d'autre existence ; cet état est tellement à ses yeux l'état normal de l'être régénéré qu'il généralise sa propre expérience, l'étendant à tout l'ensemble des chrétiens et qu'il déclare : « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Seigneur, il ne lui appartient pas. »

L'activité apostolique de saint Paul est la plus connue. De celle de saint Pierre, le disciple enthousiaste, le pêcheur d'hommes, résistant comme le roc dont le Christ lui a donné le nom, de celle de saint Jean, le fils du tonnerre, le disciple bien-aimé, l'évangéliste de l'Esprit, les livres du Nouveau Testament parlent peu, mais la tradition en a conservé quelques traits. Celle des autres disciples de Jésus, ni les Ecritures ni la tradition ne la racontent ; elle demeure dans le mystique anonymat, resplendissant pour le seul regard du Christ. Tous, chevaliers de l'Esprit, tous, esclaves de Jésus-Christ, ils sont grands devant Dieu parce qu'ils sont inconnus du monde qu'ils n'ont fait que servir et pour lequel ils ont donné leur vie.



Ainsi, dès qu'elle fut constituée, l'Eglise primitive entreprit de réaliser le commandement suprême de Jésus : porter l'Evangile jusqu'aux extrémités du monde.

La première prédication des apôtres, comme la première prédication de saint Jean-Baptiste, comme la première prédication de Jésus, est un appel à la repentance. Saint Pierre déclare : « Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés et vous recevrez le don de l'Esprit Saint. »

La première ébauche de doctrine est due à saint Paul et cette œuvre est d'une telle grandeur que depuis vingt siècles elle domine la pensée chrétienne. Ce serait toutefois une erreur de voir en saint Paul un théologien. Saint Paul est avant tout un missionnaire, le champion de l'universalisme chrétien. Les doctrines qu'il a formulées ne sont pas le résultat de spéculations intellectuelles, elles sont l'expression, le jaillissement de sa vie mystique.

Immédiatement après sa conversion, il commence à prêcher. Et voici les grandes lignes de sa prédication.

Pour d'autres missionnaires, l'essentiel de l'œuvre du Christ, ce sont Ses paroles, Son enseignement ; pour saint Paul, l'essentiel, c'est Sa mort sur la croix et Sa résurrection. La prédication de saint Paul est tout entière fondée sur Jésus-Christ

crucifié et ressuscité. Sa doctrine se résume en cette formule qui est l'expression la plus ancienne de la foi de l'Eglise : « Le Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures ; Il a été enseveli ; Il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures. »

Pour lui, les chrétiens sont « ceux qui sont sauvés ». Assurément ce salut ne sera pleinement réalisé qu'à la fin des temps, lorsque le Christ vainqueur du monde et de la mort aura remis toutes choses à Son Père ; mais il est déjà réel pour le croyant dont l'Esprit a fait une nouvelle créature.



Un examen objectif de l'Eglise primitive ne doit pas faire oublier cette réalité : les chrétiens des premiers jours, bien que pleins d'enthousiasme, d'amour et d'espérance, restaient cependant des hommes, semblables à ceux de tous les temps, y compris le nôtre, c'est-à-dire des êtres imparfaits, que la foi nouvelle n'avait pas pu transformer radicalement.

Les Actes rapportent plusieurs épisodes significatifs : Ananie et Saphie qui n'étaient pas parvenus à tout donner. Les dissensions entre les tenants du judaïsme et les hellénistes qui ne s'étaient pas complètement détachés de leurs traditions. Enfin, peut-être avec la jalousie pour cause, saint Paul eut à souffrir d'agissements malveillants à l'égard de son action.

Cela ne diminue en rien la valeur extraordinaire du message d'amour du Christ, qui, au long des siècles, a permis de maintenir un peu de paix et de justice dans les sociétés, cruelles par nature.

APRES LES PREMIERS JOURS

Nous venons d'esquisser un tableau de la toute première Eglise.

Que se produisit-il par la suite ?

La terre est ainsi faite qu'elle ne peut conserver longtemps dans sa pureté la lumière que Dieu lui envoie. La communauté réunie autour de Jésus puis autour de Ses disciples immédiats n'a pas échappé à cette règle qui semble tenir à la constitution même de la planète. Après le flamboiement merveilleux de l'Esprit, après la période d'enthousiasme créateur où vraiment « l'Esprit souffle où Il veut », il y a eu un ralentissement ; l'Esprit n'a plus trouvé d'organes convenables, on pourrait dire qu'il s'est canalisé.

Les savants établiront de façon péremptoire comment et pourquoi est née une théologie chrétienne, comment et pourquoi une organisation ecclésiastique s'est révélée nécessaire ; ils montreront que la société chrétienne, comme toute société religieuse, a eu besoin, pour exprimer son âme, sa foi, sa mission, de formules idéologiques dont l'ensemble constitue la théologie, qu'elle a eu besoin, pour propager la religion du Christ, pour lutter, dès les premiers temps de son histoire, contre les hérésies qui menaçaient son existence même, d'une doctrine solidement établie. Ils expliqueront que, pour que la doctrine se maintienne dans sa pureté originelle, il faut qu'elle soit enseignée et que ceci implique l'existence d'une organisation bien stabilisée et d'un clergé spécialisé. Ils établiront que, si l'Eglise naissante ne s'était pas défendue contre les hérésies au point de les éliminer ou tout au moins de les neutraliser, le christianisme aurait changé de caractère et serait devenu une gnose ou une religion toute différente de ce qu'il a été. Ils feront voir que cette théologie et cette organisation ont assuré, sur le plan matériel, la perpétuité de l'Eglise et, sur le plan spirituel, son unité.

Il n'empêche que la révélation de Dieu ne consiste pas en doctrines ou en formules dogmatiques et que c'est l'intelligence humaine qui a conçu ces doctrines et élaboré ces formules ; il n'empêche qu'inévitablement la théologie rabaisse l'Evangile éternel à la mesure de l'esprit humain, qu'inévitablement l'image que l'homme présente du Christ est réduite à sa propre taille. C'est pourquoi, lorsque, dans les paroles du Christ venues du Ciel pour allumer dans les cœurs la soif des réalités éternelles et pour pousser les êtres vers le Royaume de Dieu, l'esprit humain cherche le fondement et la justification de la doctrine, il fait une œuvre extérieure. Lorsque le génie de l'homme s'efforce de tirer de l'Evangile une dogmatique, il fait une œuvre humaine et ces constructions, si sublimes soient-elles, ne sont rien autre chose devant le Christ que ce que sont devant l'océan les constructions qu'édifient les enfants dans le sable de la grève.

Au reste, la communauté chrétienne, comme toute société religieuse, demande à ses membres un conformisme, lequel est forcément extérieur : l'adhésion à un ensemble de croyances, l'observance de certaines pratiques, de sorte que l'élément vivant, spontané de la religion, le lien personnel du croyant avec Dieu passe inévitablement au second plan.

Plus que par les prédications, les doctrines et les programmes, c'est par sa vie que l'homme peut manifester le Christ, sa vie toujours misérable mais où le Christ peut faire descendre un rayon de Son éternelle splendeur. « On vous reconnaîtra pour Mes disciples si vous vous aimez les uns les autres. » L'amour des disciples les uns pour les autres est un reflet de l'Amour du Christ Lui-même et dans ce reflet peut se faire voir le Ciel même. Les premiers chrétiens s'imposaient aux païens par leur vie. «

Voyez comme ils s'aiment ! » disaient ces derniers. Non, ce n'est pas avec des paroles, si nobles soient-elles, que l'on marche sur les traces de Celui qui est venu sauver le monde par le don de Sa vie. Le Christ qui n'a besoin de rien a besoin de cœurs qui se donnent. Et nous pensons – puisque nous parlons de l'Eglise – que le rayonnement d'un saint François d'Assise, d'un saint Vincent de Paul ou d'un Curé d'Ars fait plus pour le bien des âmes que les spéculations d'un saint Jean Damascène, d'un saint Anselme ou d'un saint Thomas d'Aquin.

Et qu'on ne dise pas que le temps de la grande illumination est révolu. Le Christ n'est-Il pas aussi vivant, aussi puissant que lorsqu'il parcourait les routes de la Galilée, il y a deux mille ans ? N'a-t-Il pas pour nos foules modernes, qui errent comme des brebis sans berger ou, pire, sous la houlette des mauvais bergers, la même pitié qu'il manifestait autrefois à l'égard des foules palestiniennes ? Ce qu'il a fait alors, ne l'accomplirait-Il pas aujourd'hui et demain et toujours ?

Le monde ne manque pas de grands orateurs, de profonds penseurs, de remueurs d'hommes. Léon Bloy (Celle qui pleure) a déclaré, que ce qu'il lui faut, ce sont « des apôtres et non des conférenciers, des témoins et non des démonstrateurs ».

En effet, tout a été dit et bien dit. En vérité, si le monde pouvait être sauvé par des discours et par des programmes, il y a des siècles qu'il serait sauvé. Ce qui manque, ce sont des apôtres ; l'apôtre, celui qui a tout quitté, tout immolé pour suivre le Christ. « Si quelqu'un veut marcher sur Mes traces, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il Me suive. » C'est la personne de Jésus qui a fait naître l'Eglise. C'est Lui qui est l'objet de la religion chrétienne. C'est par des êtres transfigurés par la présence du Christ que le christianisme se perpétuera. On parle de certitude, on soupire après la certitude. Eh bien ! la preuve de la vérité chrétienne, c'est la vie du Christ dans l'âme de Ses disciples.



C'est dans l'étude de son organisation que l'on saisit le mieux la répugnance qu'a eue l'Eglise primitive, fondée par l'Esprit, inspirée et guidée par l'Esprit, à laisser s'introduire en elle l'administration. Encore une fois, nous ne mésestimons pas la valeur sur le plan terrestre de l'organisation, mais nous nous souvenons que le Christ a dit à Ses disciples : « Ne vous faites pas appeler maître, car un seul est votre Maître et vous êtes tous frères ; et ne donnez à personne sur la terre le nom de père, car un seul est votre Père, Celui qui est dans les deux ; ne vous faites pas appeler directeurs, car un seul est votre Directeur, le Christ ; quant à vous, le plus grand parmi vous sera votre serviteur. »



Si l'on veut se faire de l'Eglise primitive une représentation exacte, il faut se bien souvenir que c'est le Saint-Esprit qui a fondé l'Eglise. Les « inspirés » avaient la place principale dans la création et dans la vie des plus anciennes communautés chrétiennes.

Les premiers missionnaires avaient pour unique objectif de faire connaître au monde le Christ, de Lui amener des âmes. Si leur prédication a eu pour résultat de fonder des communautés chrétiennes, ils n'ont pas songé à organiser ces groupements. L'identité de foi, la similitude de vie spirituelle créait et maintenait entre ces différentes formations un lien très étroit que renforçaient des contacts souvent très fréquents. Vivant près ou loin les uns des autres, les premiers chrétiens avaient le sentiment de former un seul corps dont le Christ était le chef. L'apôtre Paul, visitant

les églises fondées par lui, leur écrivant individuellement et aussi collectivement, a beaucoup contribué à resserrer le lien qui unissait les communautés chrétiennes.

Les premiers ministres de l'Eglise furent des inspirés ; ce n'est que bien plus tard qu'il y entra des fonctionnaires et des administrateurs. De bonne heure certains hommes se sont sentis appelés à exercer au sein des communautés chrétiennes des fonctions particulières d'enseignement, d'organisation. Dans les premières églises il y avait des hommes qui se consacraient entièrement à la prédication et dont par conséquent les fidèles devaient assurer la vie matérielle. Mais jamais il n'y eut à cette époque ni cadres ni plan préétablis.



C'est dans les épîtres de saint Paul et dans les Actes des Apôtres que l'on peut discerner les premiers rudiments d'une organisation de l'Eglise primitive.

Si nous faisons l'examen de cette organisation nous rencontrons des termes avec lesquels les liturgies des siècles ultérieurs nous ont familiarisés, mais à l'origine ces titres, comme les fonctions qu'ils recouvrent, étaient extrêmement simples et n'avaient pas leur sens actuel. Rien de hiératique, rien de sacerdotal ni de solennel dans la sobre grandeur de l'Eglise primitive. Au commencement il n'existe qu'une hiérarchie : celle que l'Esprit établit entre les fonctions spirituelles qui ont présidé à la fondation de l'Eglise et les fonctions administratives qui par la suite ont veillé sur l'existence de l'Eglise dans le monde.



Les fonctions spirituelles étaient remplies par les prophètes, les docteurs et les apôtres.

Le Prophète n'est nullement celui qui a pour mission de prêcher l'avenir ; il est celui qui parle sous l'influence de l'Esprit de Dieu ; c'est un inspiré ; il connaît les mystères cachés aux autres hommes. Saint Paul encourage les chrétiens de Corinthe à « aspirer aux dons spirituels, mais surtout à celui de prophète », qui « édifie, exhorte, console l'Eglise ».

Le Docteur enseigne aux néophytes ce qu'ils ont besoin de savoir pour devenir chrétiens, et aux chrétiens ce qui leur est nécessaire pour être davantage des disciples du Christ. Le mot Docteur est la traduction du vocable grec didaskaios qui signifie : celui qui enseigne.

L'Apôtre, comme son nom grec {apostolos) l'indique, est l'envoyé. Les Douze avaient été choisis, appelés et envoyés par Jésus ; saint Paul l'avait été par le Christ glorifié.

Toutefois, à l'origine, le titre d'apôtre n'appartient pas exclusivement aux Douze ; saint Paul le donne aux fidèles désignés par les églises pour faire la collecte destinée à la communauté de Jérusalem. Dans les premières communautés chrétiennes on appelait apôtre celui qui apportait les nouvelles de l'église voisine. Par la suite ce titre fut réservé aux douze disciples choisis par Jésus et à saint Paul.

Ainsi qu'on peut le lire dans les Actes, l'apôtre est considéré comme le délégué de la communauté, qui le choisit sous l'impulsion du Saint-Esprit qui lui rend possible l'accomplissement de sa mission, spirituellement par sa prière et matériellement par ses dons, et à qui il revient ensuite rendre compte de son mandat.



A côté des prophètes, des docteurs et des apôtres qui tiennent leurs dons de Dieu et qui ont pour mission d'instruire et de répandre l'Évangile, — apparaissent peu à peu d'autres catégories de fidèles dont le rôle est d'organiser, d'administrer et de consolider la communauté. Certains membres de l'église s'occupent des pauvres et des malades, d'autres président le culte ou assurent l'ordre.

A l'origine, ils ne sont pas régulièrement institués. On leur demande surtout une conduite irréprochable, la pureté de vie et le désintéressement. Leurs fonctions, plus ou moins nettement définies au départ, varieront avec le temps et selon les communautés.

Tels sont notamment les diacres, les anciens et les évêques.

Le service des Diacres est d'assistance. Le diaconat, qui est la plus ancienne fonction administrative instituée dans l'Église, a été fondé par les apôtres, trop absorbés par la prédication pour veiller à la distribution des aumônes, et qui en chargèrent les diacres. Bien que remplis d'Esprit Saint, ils n'ont pas le pouvoir de communiquer l'Esprit.

Ensuite apparaissent les Anciens ou Presbytres (du mot grec *presbuteros*, qui signifie : le plus âgé). Leur fonction, qui n'est pas non plus bien précisée, est sans doute comme celle des « anciens » dans la société antique et dans les synagogues juives, de délibérer sur les questions intéressant l'ensemble de la communauté. Ce ne sont pas nécessairement des hommes âgés, ce sont plutôt les plus zélés, les notables. Ils n'ont pas un rôle disciplinaire, car les communautés se gouvernent elles-mêmes et tous leurs membres sont égaux.

Les Evêques. — Le mot grec *episcopos* signifie surveillant. Ce terme était employé dans le langage administratif grec, où il désignait celui qui exerce une surveillance, magistrat municipal ou fonctionnaire d'association religieuse. De même, à l'origine, l'évêque avait seulement pour fonction de surveiller les biens de l'église et l'activité de la communauté. Ce n'est que plus tard que le terme d'évêque devait revêtir une grande importance et que la fonction qu'il désigne est devenue la plus éminente dans l'Église.

On a donné le titre d'évêque de Jérusalem, dans son sens moderne, à l'apôtre saint Jacques, frère du Seigneur, qui resta dans la ville sainte pour assurer la direction de la communauté, après le départ des autres apôtres, allant prêcher à travers le monde. Mais lorsque saint Luc décrit, dans les Actes, la rencontre de saint Paul avec saint

Jacques et les anciens, il ne fait pas allusion à une fonction épiscopale qu'aurait exercée saint Jacques.

Quant à saint Jacques lui-même, il ne parle pas, dans son épître, d'organisation ecclésiastique ni de fonction épiscopale, et il mentionne seulement les anciens, qui ont pour charge de prier pour les malades.

Enfin la lecture de l'ensemble des épîtres canoniques (aussi bien de Paul que de Pierre et de Jean) permettra de constater une évolution dans le sens attribué à chacune des fonctions de l'Église.



En résumé, dans la toute première église, l'organe de l'Esprit Saint est l'apôtre. L'apôtre fonde la communauté et lui insuffle la vie. Par ailleurs, quelques fonctions d'ordre administratif s'esquissent ; celles de diacre et d'ancien ; dans quelques églises des surveillants (évêques) veillent sur la conduite de la communauté. Il n'y a aucune commune mesure entre les deux ordres de fonctions : les premières sont toutes spirituelles, les autres purement administratives.

On peut trouver des explications à l'évolution qui se produit ensuite.

Parmi les épîtres de saint Paul, il faut faire une place à part à ses dernières épîtres, et particulièrement à celles dites pastorales, adressées à Timothée et à Tite. La qualification de « pastorales » leur a été donnée au XVIII^e siècle parce qu'elles renferment surtout les devoirs du conducteur d'église. Le principal but de ces épîtres est la lutte contre l'hérésie, laquelle est considérée comme une maladie qui engendre toutes sortes d'égarements. Au contraire, la « sainte doctrine », c'est-à-dire l'enseignement officiel de l'Eglise, garantit la pureté de la vie morale.

Le danger que l'hérésie faisait courir à l'unité chrétienne a amené les fidèles à se serrer autour de l'enseignement primitif, de la tradition qui transmet cet enseignement, de l'Eglise qui le donne et le garantit. On le voit, à la notion dynamique de l'Eglise, puissance spirituelle, se superpose une notion doctrinale et ecclésiastique.

D'autre part, l'organisation de la communauté se précise. A la trilogie apôtres, prophètes, docteurs qui marque les grandes épîtres de saint Paul, succède la trilogie évêques, anciens, diacres. Les organes de l'administration remplacent les organes de l'Esprit. Il est en effet dans la logique humaine qu'à mesure que se codifie la vie religieuse de l'Eglise, les prophètes disparaissent.

A l'époque où ont été écrites les épîtres pastorales, les missionnaires itinérants (apôtres ou prophètes) ne jouent plus le rôle primordial qui était le leur à l'époque précédente.

En outre, quand l'Eglise lutte pour sa vie, elle se défie à priori des inspirés. Surtout, le don de grâce que saint Paul représentait tout d'abord comme directement conféré par le Saint-Esprit, est transmis maintenant par des intermédiaires humains, par l'imposition des mains : c'est déjà une ordination.



Ce bref aperçu de l'organisation de la primitive Eglise telle qu'elle se révèle par les écrits du Nouveau Testament montre que celle-ci a été remarquablement simple. Nous verrons que dans la Didachè, qui est le tout premier en date des ouvrages de l'Eglise chrétienne, on trouve la même sobriété.

L'EGLISE DANS LA DIDACHE

La Didachè est un traité de catéchisme et de liturgie. Elle a été écrite à l'usage de ceux qui avaient à diriger les églises. Son but est de régler la vie d'une communauté. Elle reflète donc l'esprit de celle-ci. C'est pourquoi les renseignements qu'elle fournit sur la vie intérieure d'une église sont d'une très grande valeur.

A l'époque de la Didachè les Chrétiens et les Juifs étaient séparés. L'auteur tient à ce que cette séparation soit bien maintenue. Il appelle les Juifs les hypocrites (vm, 1) ; il recommande de ne pas jeûner les mêmes jours qu'eux, de ne pas se servir de leurs formules de prières, mais de réciter l'Oraison dominicale. Il demande que le culte soit célébré le dimanche (xiv, 1). La seule prescription de la Loi mosaïque que les fidèles soient invités à conserver, c'est l'abstention des aliments que la Loi défend (vi, 3) et encore sur ce point conseille-t-il de ne faire que ce qu'on peut. Par contre il interdit formellement de manger les viandes sacrifiées aux idoles.



L'enseignement de la Didachè est purement évangélique. Il se résume en cette parole, qui est le fondement unique de la prédication des apôtres, la pierre angulaire de l'Eglise chrétienne : « Jésus est le Christ. » Jésus est le Christ, le Messie annoncé par les prophètes ; les hommes L'ont rejeté, mais Il règne auprès de Dieu et Il reviendra dans la gloire.

Cette pensée traverse la Didachè et en fait l'unité. Nulle trace de polémique, aucune discussion doctrinale, pas de spéculation théologique ; on ne pense qu'à Jésus, ce sont Ses paroles qu'on se redit, c'est à Lui qu'on s'unit par le baptême, par l'eucharistie, par la pratique des « préceptes contenus dans l'Evangile du Seigneur » (xv, 4).

La Didachè résume la première prédication chrétienne. Ses exhortations sont d'une admirable simplicité, toutes chrétiennes et toutes pratiques. Elles ont une grande affinité avec le Sermon sur la Montagne.

La comparaison des deux voies, celle de la vie et celle de la mort, est très ancienne. On la trouve dès l'antiquité, chez les auteurs profanes comme dans les livres sacrés. L'auteur la développe dans les six premiers chapitres en y intercalant des citations de l'Evangile. Ces chapitres contiennent l'enseignement que doivent recevoir les candidats au baptême.

La « voie qui mène à la vie » est un traité des devoirs envers soi-même et envers le prochain. Pour suivre cette voie, il faut conformer sa vie aux paroles du Christ.

Une preuve de l'ancienneté de la Didachè, c'est qu'elle cite l'Evangile plus d'après la tradition orale que d'après les textes (xi, 2 ; xv, 3.4, etc.). L'auteur mentionne des paroles de Jésus qui ne se trouvent pas exactement sous la même forme dans les Evangiles. La rédaction des Evangiles n'était sans doute pas encore arrêtée à cette époque.

Alors que chez saint Paul, dans l'épître aux Hébreux et les épîtres de saint Pierre l'accent est mis, non pas sur la prédication et la vie terrestre de Jésus, mais sur Sa mort et Sa résurrection, la Didachè, comme l'épître de saint Jacques, se rattache directement à l'enseignement de Jésus.

Si l'enseignement moral de la Didachè s'apparente aux Evangiles synoptiques, les prières que renferment les chapitres ix et x – et qui sont le fragment le plus beau, le plus mystique du traité tout entier – font penser à saint Jean.

On a reproché à la Didachè sa morale latitudinaire, on a critiqué sa déclaration : Si l'on peut accomplir toute la loi, on sera parfait ; sinon, que l'on fasse ce que l'on peut (vi, 1).

Assurément on n'y trouve pas le « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » qui couronne le Sermon sur la Montagne ; assurément la Didachè ne lance pas ses lecteurs en plein héroïsme comme saint Paul, elle n'a pas même la grandeur morale de l'épître de saint Jacques, qui lui est sans doute contemporaine. Mais elle demeure dans la ligne de l'Évangile en donnant aux chrétiens des règles précises de conduite et en les adjurant d'être devenus parfaits au dernier jour (xvi, 2). Ceux-ci ne sont pas parfaits du seul fait de leur appartenance à l'Église ; il faut qu'ils le deviennent, et cela demande de longs efforts, avec des réussites et des échecs.

Et l'auteur rejoint d'un coup d'aile l'esprit de l'Évangile lorsqu'il déclare que les inspirés doivent avoir « les manières d'être du Seigneur » (xi, 4), c'est-à-dire une vie conforme à celle dont le Christ a donné le modèle.

Arrêtons-nous un instant sur les prescriptions de la Didachè relatives à l'aumône.

L'idée du rachat des péchés par l'aumône est fréquemment exposée dans les Apocryphes de l'Ancien Testament et même dans les Proverbes (x, 12) et dans l'épître de saint Jacques (v, 20). A tel point que le mot « justification » était devenu synonyme d'aumône. Le Christ a dit : « Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes pour en être vus » (Matthieu vi, 1).

L'auteur de la Didachè reproduit, en les affaiblissant toutefois quelque peu, certaines paroles du Sermon sur la Montagne. C'est ainsi qu'il cite (i, 8) une parole de Jésus : « Si quelqu'un prend ce qui est à toi, ne le redemande pas » ; mais il ajoute : « Car tu ne le peux. » Ailleurs (i, 9) une autre parole : « Donne à qui te demande » ; mais il ajoute : « Ne redemande pas. » En un autre endroit (i, 10-12) il prescrit bien de faire la charité, mais il tient à s'entourer de précautions. Malheur à qui reçoit s'il n'a pas besoin ! Et notre auteur conseille de laisser transpirer l'aumône dans la main jusqu'à ce qu'on sache à qui l'on donne. Il va même jusqu'à placer dans le chemin de la mort ceux qui ne connaissent pas la récompense de l'aumône (v, 2).

Il faut souligner toutefois que, dans d'autres passages, sa morale est toute évangélique. Par exemple lorsqu'il recommande à son lecteur d'avoir tout en commun avec son frère (iv, 5).



L'organisation que reflète la Didachè est extrêmement simple. La vie de la communauté est régie par les inspirés : les prophètes et les apôtres. Ces termes désignent du reste les mêmes personnes. En principe ils sont tous des itinérants, puisque leur mission est de fonder des églises, mais ils peuvent parfois se fixer dans une communauté. La Didachè désigne de préférence sous le nom d'apôtres les itinérants et sous le nom de prophètes les sédentaires.

La Didachè, on le voit, est encore dans la ligne de l'Église primitive où l'Esprit était le seul Maître. Elle témoigne d'un profond respect pour l'inspiration. Les prophètes demeurent les personnages de premier plan. Ils sont ceux qui parlent en esprit et leur inspiration consiste avant tout à édifier, à exhorter, à consoler la communauté. Seuls ils ont qualité pour diriger les églises. Us tiennent leur autorité de Dieu même ; il ne faut donc pas les mettre à l'épreuve — l'auteur affirme même que mettre un prophète à l'épreuve est le seul péché irrémissible — ; mais on peut et on doit prendre avec eux certaines précautions. On les jugera d'après leur conduite. On tiendra pour véridiques ceux qui mettent en pratique ce qu'ils enseignent et qui sont désintéressés.

Les prophètes qui voudront s'établir à demeure dans une église devront être reçus « comme le Seigneur Lui-même » ; ils auront, selon l'usage ancien des Juifs, leur entretien assuré par la communauté, mais on ne devra les écouter que si leur enseignement est en harmonie avec celui qu'a reçu la communauté.

L'auteur de la Didachè se montre très prudent à l'égard des itinérants, car parmi eux peuvent facilement se glisser des « trafiquants du Christ », c'est-à-dire des gens qui tirent un profit personnel de leur prédication et également des propagateurs de fausses doctrines. La Didachè insiste sur la façon dont ces itinérants seront accueillis dans les communautés : ils seront certes reçus « comme le Seigneur », mais ils ne seront nourris qu'un jour, deux jours au plus et ils ne pourront emporter à leur départ que des vivres pour la seule journée.

L'hésitation dont témoigne l'auteur de la Didachè à l'égard des inspirés, ses recommandations prudentes à leur endroit montrent que l'inspiration avait rapidement perdu l'autorité indiscutable, le caractère d'absolu qu'elle possédait aux premiers temps du christianisme.

A côté des prophètes, inspirés de Dieu, il y a les docteurs, ceux qui connaissent la Loi nouvelle et qui l'enseignent. Leurs élèves doivent assurer leur subsistance. La Didachè recommande à ces derniers d'user du pied le seuil de la porte de leurs maîtres à force de le franchir (iv, 1).

Cependant les églises, dont les membres augmentaient constamment en nombre, éprouvèrent le besoin de s'organiser. Si dans une communauté il n'y a ni prophètes ni docteurs, la Didachè prescrit aux fidèles d'élire des évêques et des diacres dignes du Seigneur, qui remplaceront les prophètes en l'absence de ceux-ci et veilleront à ce que l'ordre soit maintenu au sein de la communauté, à ce que les offices, l'eucharistie en particulier, soient célébrés régulièrement et dans la bienséance.

Pour la première fois, le clergé est invité à prendre la place des inspirés. La différence en effet entre les inspirés et les évêques, c'est que les prophètes et les docteurs sont les instruments de l'Esprit, tandis que les évêques et les diacres sont nommés par les fidèles. Aux prophètes résidant dans une communauté doivent être donnés les prémices de tous les biens ; s'il n'y a pas de prophètes, ce n'est pas aux évêques ni aux diacres que l'on donnera ces prémices, mais aux pauvres (xm, 2). Donc la communauté assurait la subsistance des prophètes, non celle du clergé (évêques et diacres).

Ainsi les fonctions spirituelles (prophètes) et les fonctions administratives (évêques, diacres) coexistent dans les communautés de la Didachè. Plus tard, les secondes prendront le pas sur les premières.

L'évêque notamment avait alors une fonction subalterne, une fonction de surveillance. Aussi la Didachè recommande-t-elle de ne pas le mépriser. Mais souvent les évêques enseignaient, lorsque dans la communauté il n'y avait ni prophètes ni docteurs ; dans ce cas, la considération dont ils étaient les objets en était accrue (1 Timothée v, 17). C'est certainement à leur intention que les enseignements et les prières de la Didachè ont été rédigés ; les prophètes, parlant sous l'influence de l'Esprit, n'avaient pas besoin d'instructions écrites.

Dans les églises auxquelles s'adresse la Didachè il y a plusieurs évêques, alors que dans les épîtres pastorales ils n'y en a qu'un par communauté (1 Timothée ni, 1.2 ; Tite i, 5-7). Ceci prouve que l'épiscopat unique s'est établi plus rapidement dans certaines communautés, notamment en Asie hellénique, que dans d'autres.

Voici comment on peut expliquer cette évolution. D'abord le ministère des inspirés devait se fixer. Il paraissait en effet plus nécessaire d'édifier les églises constituées que d'en créer de nouvelles. De plus, à cause de leur fonction de surveillants, les évêques devinrent rapidement les directeurs de l'enseignement religieux, donc les défenseurs de la tradition. L'affaiblissement de l'inspiration facilita

d'ailleurs considérablement la substitution d'une autorité administrative bien reconnue à une autorité spirituelle sur laquelle il devenait de plus en plus difficile de se faire une opinion assurée. De plus l'évêque était l'administrateur des finances de la communauté. Il était également celui qui, au nom de l'église, recevait les visiteurs. Bientôt, comme nous l'avons vu, il représenta celle-ci vis-à-vis des gens du dehors, et il est plus facile à un seul personnage qu'à plusieurs d'exercer cette représentation.

D'autre part, lorsque les communautés eurent atteint un certain degré de développement et que l'Eglise fut stabilisée, il fallut que les fidèles fussent préservés d'erreur, tant au point de vue de la doctrine qu'à celui de la conduite. Ceci supposa que l'autorité des chefs de l'Eglise fût de plus en plus assurée, de plus en plus incontestée.

En outre, à mesure que les relations devinrent plus étroites entre les églises, le besoin se fit sentir d'une harmonisation et, plus tard, d'une unification de leur organisation. C'est ce qui assura, sur le plan terrestre, l'unité et la stabilité de l'Eglise.



Les livres du Nouveau Testament contiennent seulement des allusions au culte. Les Epîtres de saint Paul évoquent des cantiques, des hymnes, des psaumes spirituels. Le peu de détails que donnent le livre des Actes et les épîtres montre qu'à cette époque primitive le culte était tout spontané. Une liturgie fixe ne s'est instaurée que beaucoup plus tard, lorsque l'inspiration a fait défaut.

La lecture de l'Ancien Testament faisait partie en toute première ligne du culte des synagogues, dont s'inspirèrent les communautés chrétiennes. A côté des passages de la Loi et des Prophètes, surtout ceux qui annonçaient le Messie, les premiers chrétiens rappelaient les paroles et les actes de leur Maître qui accomplissaient les prophéties. C'est ainsi qu'avant la fin du premier siècle les récits relatifs à la vie de Jésus ont été réunis et que s'est formé le recueil des Evangiles.

La Didachè est le premier ouvrage de la littérature chrétienne qui renferme des indications sur le culte. Son rituel est d'une remarquable simplicité. Il s'applique seulement au baptême et à l'eucharistie. La Didachè donne le texte des prières qui doivent être récitées lors de la célébration de l'eucharistie. Elle insiste sur cette recommandation que seuls peuvent y participer ceux qui ont été baptisés au nom du Seigneur (ix, 5), que l'eucharistie doit être célébrée chaque dimanche et être précédée de la confession publique des péchés (xiv, 1-3).

Le rite du baptême dans la Didachè est très simple. Il ne comporte ni les cérémonies, ni les onctions d'huile, ni les exorcismes qui dès le second siècle s'ajouteront au rite primitif. C'est encore le baptême de repentance pour la rémission des péchés (Marc I, 4 ; Luc III, 3 ; Actes n, 38 ; xiii, 24 ; xix, 4) ; par lui on prend l'engagement de changer de vie.

Il est remarquable que l'auteur ne parle pas de la purification des péchés par le baptême. D'autant plus qu'il déclare que la confession publique produit cette purification.

Le baptême, qui se donnait par immersion (Actes VIII, 38), peut, selon la Didachè, être donné par aspersion et, à défaut d'eau courante, avec n'importe quelle eau, froide ou chaude. La seule prescription formelle est de baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (Matthieu xxviii, 19).

Quant à l'eucharistie, rappelons que le sens primitif de ce mot est l'action de grâces que l'on prononce pour remercier Dieu de Ses bienfaits. Celle-ci comprend notamment les prières que l'on profère à table sur les aliments. Les prières que renferme la Didachè ont de grandes analogies avec celles que l'on trouve dans le Talmud de Baby-lone (traité des Beracoth).

Chez les Juifs le repas en commun avait une très haute importance ; c'était le signe de l'union spirituelle. Le repas commençait par la bénédiction de la coupe, puis on bénissait les pains et enfin on demandait à Dieu de faire à Ses fidèles la grâce de voir la venue du Messie et de jouir de la vie future. Dans les circonstances exceptionnelles les Juifs avaient coutume, après le repas, de bénir une nouvelle coupe de vin, qui s'appelait la coupe de bénédiction.

Au temps de saint Paul il y avait déjà une tendance à faire de l'eucharistie un banquet extraordinaire, séparé du repas proprement dit. En effet, l'apôtre considère comme coupe eucharistique la coupe qui, chez les Juifs, n'était bénie que dans les circonstances exceptionnelles et après le repas.

Dans la Didachè le repas eucharistique commence par la bénédiction de la coupe ordinaire, que l'on bénit chaque fois que l'on se met à table. Donc, à l'époque de la Didachè, le repas eucharistique était encore un simple repas, signe de l'union des fidèles entre eux et avec le Christ.

La Didachè remercie Dieu non seulement, comme le faisaient les Juifs, pour les aliments matériels, mais aussi pour les aliments spirituels et pour la vie éternelle qu'il a donnés par Jésus. Il n'y a ici aucune signification sacramentelle, au sens que la théologie ultérieure donnera à ce mot : la nourriture spirituelle est bien le pain et le vin de l'eucharistie et c'est aussi la vie et l'enseignement de Jésus qui mènent les chrétiens à la vie éternelle. Plus tard, le repas et l'eucharistie seront séparés, la seconde ayant lieu le matin et le premier, le soir (lettre de Pline à Trajan x, 97, écrite vers l'an 110). Plus tard encore le culte chrétien consistera dans la célébration de l'eucharistie.

Dans les chapitres ix et x se trouvent les prières qui doivent être récitées au moment de l'eucharistie. Toutefois, lorsque c'est un prophète qui préside la cérémonie, il peut « rendre grâces autant qu'il veut », c'est-à-dire improviser des prières au lieu de réciter les formules que nous venons de rappeler. Ceci montre que, lorsqu'un prophète était présent, c'est lui qui présidait le culte, mais aussi que cette présidence était chose rare.

Dans la Didachè on trouve le passage du culte spontané, dont l'inspiration régissait les improvisations, à un culte qui tend à se fixer. Preuve que l'inspiration commençait à s'affaiblir et à se raréfier.



Il est à remarquer que les « faux prophètes » contre lesquels s'élève la Didachè ne sont pas des hérétiques, mais des exploiters. L'histoire évan-gélique de même parle de charlatans, comme Simon le Magicien, qui exploitaient à leur profit la foi chrétienne.

Assurément la Didachè recommande de repousser ceux qui proposeraient un nouvel enseignement. Mais c'est une précaution. La crainte de l'hérésie n'existe pas encore dans les communautés de la Didachè ; dans le chemin de la mort l'auteur ne signale que des égarements moraux, non des erreurs doctrinales. « L'anathème porte sur la conduite et non sur la pensée. » A l'époque de la Didachè le christianisme n'a encore rien de spéculatif ; il s'adresse non pas à l'intelligence, mais au cœur et à la volonté.

Toutefois la Didachè ne se réduit pas à des préceptes de morale et de rite. Elle tourne les regards des fidèles vers l'avenir. Le retour du Christ est proche.

L'ouvrage se termine par un tableau de ce qui doit se passer à la fin des temps (xvi, 3-7). La sobriété et la mesure de ce tableau sont dignes de remarque. Celui-ci doit avoir été inspiré par les paroles du Christ sur ce sujet rapportées dans les Evangiles synoptiques. Les auteurs des apocalypses écrites avant et après l'ère chrétienne se livrent à des descriptions souvent terrifiantes. Dans la Didachè le

monde n'est pas bouleversé ; le ciel et la terre ne sont pas anéantis ; le Messie viendra régner sur une terre d'où les méchants auront été bannis.



Après l'époque de la Didachè l'Eglise chrétienne s'organise. L'Eglise est fermement assise ; elle est un organisme surnaturel, institué par Dieu. La subordination des laïques au clergé est un fait accompli.

Saint Clément Romain, qui joua un grand rôle dans l'église de Rome à la fin du premier siècle et au commencement du second, est le théoricien de l'épiscopat. Il déclare, dans une épître aux Corinthiens, que la première vertu du chrétien est la soumission ; que le Christ a institué les apôtres, et que ceux-ci ont établi les évêques dans tous les endroits où ils prêchaient l'Évangile. Maintenant l'épiscopat est d'institution divine.



Saint Ignace, évêque d'Antioche, est une des plus grandes figures de l'Eglise des premiers temps. Il couronna sa vie par le plus héroïque des martyres. Dans ses épîtres, il insiste sur la nécessité pour les membres d'une même communauté d'être unis : l'unité extérieure est la manifestation de l'union spirituelle. Les fidèles doivent donc se grouper autour de l'évêque nommé par la communauté, qui est la personnification de l'unité ecclésiastique. Tous les pouvoirs lui appartiennent.

Avec saint Ignace le clergé devient le centre de l'Eglise. Le règne de l'inspiration est révolu. L'évêque d'Antioche ne mentionne même pas les prophètes ni les docteurs ; quant aux apôtres, ils appartiennent au passé. Les organes de l'administration ont définitivement remplacé les organes de l'Esprit.

Le chemin a été rapidement parcouru. Entre la Didachè et saint Ignace, qui sont originaires de la même région, il n'y a certainement pas un intervalle de trente ans.



A la fin du second siècle, saint Irénée, évêque de Lyon, fera le dernier pas dans la voie de ce qu'on a appelé l'épiscopat monarchique en affirmant que les apôtres de Jésus-Christ ont été les premiers évêques et que les évêques sont leurs successeurs, les détenteurs de la vraie tradition, de la doctrine authentique des apôtres.



D'autres documents, datant de l'origine de la littérature chrétienne, peuvent nous renseigner aussi sur l'église primitive. La plupart sont postérieurs à la Didachè, dont ils s'inspirent et dont ils reproduisent des passages. Tels sont le Pasteur d'Hermas, et la Doctrina apostolorum. Us ont fait l'objet d'études comparatives par des spécialistes.

Le plus intéressant, en ce qui nous concerne ici, est la Lettre de Barnabe, écrite en grec vers 120-130, donc à peu près contemporaine de la Didachè.

Ce texte, attribué peut-être abusivement au compagnon de saint Paul ; — car son nom n'y est pas mentionné — eut une très grande autorité, à tel point que Clément et Origène le qualifiaient de livre inspiré. D'après sa forme, les influences

qu'on y trouve, la méthode allégorique d'interprétation, il pourrait être le premier écrit chrétien provenant de la ville intellectuelle d'Alexandrie.

En outre, il est fortement influencé par la Didachè dont il reprend exactement plusieurs passages.

Comme dans la Didachè, l'homme doit choisir entre deux chemins : le chemin de l'Ange, de la lumière, de la vie dans lequel on avance en s'instruisant des volontés de Dieu et en les accomplissant ; et le chemin du NOIR, c'est-à-dire du démon, tortueux et plein de malédiction, celui de la mort.

Les anciennes observances des juifs (sacrifices, jeûnes, etc.) doivent être remplacées par l'amour du prochain, le don du pain à l'affamé et la pitié pour l'âme humiliée. Le sabbat doit être remplacé par la célébration du dimanche, jour de la résurrection du Christ. Le baptême y revêt aussi toute son importance : « Devenons des hommes spirituels, devenons un temple achevé pour Dieu. »

L'EGLISE INTÉRIEURE

En étudiant les caractères de l'Eglise primitive, puis son évolution après les premiers jours, nous avons vu que, peu à peu, s'est précisée une organisation ecclésiastique et théologique contenant en germe tout son développement ultérieur.

Dans les siècles qui suivirent l'Eglise occupa un rang officiel dans la société, et son organisation assura, du point de vue terrestre, la sauvegarde du christianisme. Mais, sous toutes les adjonctions humaines, l'esprit qui l'animait au début a été voilé – sans toutefois disparaître. Le courant d'eau vive de la foi originelle, bien que souterrain, n'a cessé de couler, parallèlement à celui des cultes extérieurs, et de surgir parfois en des sources aussi pures.

Le grandiose édifice de pensée religieuse, d'organisation, d'apostolat, les cérémonies avec leurs rituels et leurs chants ne sont que le cadre où se déroule et se développe la vie spirituelle des croyants. L'Eglise a tracé une route, sinon commode, du moins sûre, pourvue de repères et de garde-fous, sur laquelle sont placés des gardiens éprouvés, par où ses fidèles peuvent – non certes sans efforts ni sans mérites, mais avec sécurité – parvenir au but qu'elle leur propose.



Cependant il est des êtres qui préfèrent renoncer à la grande voie, trop longue à leur gré. Passionnément attirés par la cime, ils s'engagent dans le sentier escarpé montant droit la montagne ; oublieux des périls, ils se frayent, lorsqu'elle n'existe pas, la route magnifique, des solitudes et des solitaires, des messagers de Lumière.

A chaque pas leur horizon s'élargit. Et ils savent que là où ils avancent dans l'effort surhumain de tout leur être passera un jour la voie accessible à tous les pèlerins.

Chercheurs de l'impossible, leur aiguillon, c'est le désir perpétuellement insatisfait de l'Absolu, c'est la soif de Dieu qui les dévore et les fait vivre. Ils ont réalisé le néant de tout ce qui est relatif ; ils ont fermé leur cœur à tout ce qui n'est pas Dieu et ne l'ont ouvert qu'au Soleil du monde spirituel qui est le Christ Jésus. Dès cette existence ils ont vu leur idéal face à face, ils l'ont étreint. Extérieurement ils vivent comme les autres hommes, ils accomplissent tous leurs devoirs avec amour et avec foi, mais leur trésor est au ciel ; ainsi que l'a dit leur Seigneur, leur Maître et leur Ami, « ils ne sont pas du monde comme Lui, Il n'est pas du monde ».

Leur vie est une imitation de Jésus-Christ ; ils savent que c'est à l'amour qui les embrase qu'on les reconnaît pour les disciples de Celui qui est l'Amour. Ils donnent au prochain tout ce qu'ils ont reçu : leurs forces physiques et morales, leur intelligence, leur pouvoir d'aimer, leur temps et même leur bonheur ; à Dieu seul et à Ses anges ils laissent voir leurs larmes. Les insuccès ne les entament pas ; comme leur Sauveur ils ont devant eux l'éternité et ils portent en eux la certitude de la victoire définitive. Pour eux la chair du Christ est vraiment une nourriture et Son sang est vraiment un breuvage. Ils vivent tellement « en Jésus-Christ » que, lorsque deux ou trois d'entre eux se réunissent, leur rencontre ne peut être qu' « en Son Nom » et dès lors ils constituent l'Eglise essentielle, celle où est célébrée l'adoration en Esprit et en Vérité, que « le Père demande », et aux fidèles de qui a été faite la promesse : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Matthieu xxvni, 20).

Portés sur les ailes de l'Amour, unis par l'Amour à Jésus-Christ, ils s'élèvent d'une impulsion héroïque et inlassable au-dessus du matériel, de l'extérieur et même de l'humain. Mais leur quête des cimes n'est pas pour eux seuls ; elle est une

puissance, un élan, une évocation, elle est la voix qui crie dans les solitudes universelles, elle est l'appel pathétique montrant à toutes les créatures le sentier qui monte, le chemin au sommet duquel est posé le roc où descendra la Jérusalem éternelle. Tous les êtres sont conviés à entrer dans la cohorte des élus. Heureux les cœurs de bonne volonté qui s'ouvrent à la divine invitation, heureux ceux qui s'élançant vers les montagnes brillantes où resplendit la forme radieuse du Bien-Aimé !

Ainsi donc ces solitaires ne sont pas isolés. Us forment l'avant-garde d'une immense armée dont Dieu est le Chef toujours présent et dont seul Il connaît le nombre ; ils sont entourés de « la grande nuée de témoins », des hérauts de l'Absolu, des Amis du Christ, voués comme leur Maître au martyre et au triomphe, victimes volontaires du monde qui les hait, vaincus victorieux, dont le destin est de resplendir comme des étoiles dans le Royaume de leur Père.

Chacun de ces êtres vivant en communion avec le Christ, tous sont par Lui unis les uns aux autres plus étroitement que les fidèles assemblés dans le même sanctuaire, plus intimement que des membres d'une famille groupés dans la même demeure. Les premiers disciples, les frères qui composaient la communauté primitive étaient assemblés, groupés, unis par Lui ; en Lui s'aplanissaient et disparaissaient les différences, les divergences, en Lui ils étaient véritablement un. Et leurs successeurs spirituels, ceux qu'anime leur esprit, qui veulent vivre comme ils ont vécu et aimer comme ils ont aimé, ceux-là sont réellement ensemble quand bien même ils ne se rencontreraient jamais ici-bas, quand bien même des zodiaques les sépareraient. Ils sont ensemble et un ; rien au monde ni personne ne peut les séparer les uns des autres ; aucune créature, eût-elle la puissance des dieux, n'a le pouvoir de les désunir, parce que leur unité, leur unificateur, leur tronc, c'est le Christ, parce qu'ils forment un agrégat d'êtres dont chacun peut déclarer comme l'apôtre des Gentils : Le Christ est ma vie.

Cela ne veut pas dire que ces disciples soient tous pareils, comme des reflets d'une même réalité idéale. Ils sont des créatures de chair et de sang, des êtres semblables à nous. Chacun a sa physionomie propre, ses dons spéciaux, ses aptitudes originales, tous ont entendu l'appel de Dieu, mais en chacun la voix divine a revêtu un accent particulier, en chacun elle a éveillé un écho différent. Et leur harmonie au travers du temps et de l'espace est le symbole de cette unité dans la diversité qui est le statut du Royaume des cieux. Car tous ils ont en commun ceci, c'est que, lorsque la Lumière s'est présentée devant eux, ils ont tout quitté pour la suivre. C'est pourquoi il leur a été donné à tous une certaine lumière invisible mais qui parfois se laisse percevoir et qui donne la nostalgie de Dieu.

L'ensemble de ces êtres constitue ce qu'on a appelé l'Eglise intérieure. Le Christ en est la clef de voûte, le fondement et le but, le commencement et la fin, l'inspiration et l'achèvement ; et Ses disciples authentiques en sont les pierres, ces pierres vivantes reflétant la splendeur de l'éternité que saint Jean a vues et qu'il décrit dans l'Apocalypse.

Cette Eglise intérieure, cette « communauté lumineuse de Dieu » existe depuis la création du monde et durera, dispersée dans tout l'univers, jusqu'à la consommation des siècles. Préfiguration des églises visibles, société mystique des élus, gardienne du Message éternel apporté par le Christ, sanctuaire de l'adoration en Esprit et en Vérité, c'est par elle que viennent dans le monde les clartés, les bénédictions d'En-haut et le monde ne subsiste que par le rayonnement de l'Esprit de Vérité qui demeure en elle ; elle est la source d'Amour jaillissant jusqu'à la vie éternelle où se désaltèrent les âmes assoiffées de certitude et de vie.

Ainsi que la décrit l'Apocalypse, cette Eglise intérieure ne possède point de temple, « car le Seigneur Dieu tout-puissant est son temple, ainsi que l'agneau ; elle

n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'éclairé et l'agneau est son flambeau ».



Sédir a parlé à plusieurs reprises de cette Eglise secrète. Mais, dit-il en toute impartialité, dans *La Voie Mystique*, « il ne faut pas prendre cette dénomination dans un sens antithétique à celle de l'Eglise extérieure. L'une et l'autre sont utiles, légitimes et voulues par le Christ.

« Celle-ci est l'assemblée des corps, la collection des actes liturgiques et sacramentals, l'ensemble des rouages administratifs nécessaires ; celle-là est l'assemblée des cœurs, l'union des volontés désireuses de servir, la communion des saints, en un mot, vivants et morts.

« Les différences de doctrines théologiques restent secondaires pourvu que subsiste la foi en Jésus-Christ, Fils unique de Dieu et la volonté de Lui obéir en tout. »

RETOUR A L'EGLISE PRIMITIVE ?

Au début de ce livre, une question a été posée : – Comment s'est effectué le passage de la communauté primitive à la société religieuse qui s'est organisée bientôt après ? Il y a été répondu au cours de notre exposé.

Dans notre Introduction, s'exprimait aussi une aspiration : celle du retour au christianisme des origines, à l'Eglise des premiers jours. C'est pourquoi nous devons maintenant nous demander s'il est possible de satisfaire cette aspiration, c'est-à-dire si les chrétiens d'aujourd'hui peuvent encore vivre leur foi et pratiquer leur culte d'une façon aussi simple que celle formulée par la Didachè.

Cette interrogation se justifie actuellement plus encore qu'au moment où nous avons traduit et publié ce texte pour la première fois.

En effet, comme on le constate, les dogmes et la hiérarchie des églises officielles sont de plus en plus mis en cause par leurs fidèles et même par leur propre clergé. La vie d'un organisme se révèle par le mouvement et l'échange perpétuel des différents éléments qui le composent. Ce fut le cas pour l'Eglise au cours des siècles. Il se trouve toutefois que, dans les années présentes, la volonté de changement est beaucoup plus vive et plus générale.

Nous ne sommes plus aux premiers temps du christianisme ; lorsqu'il était risqué et souvent dangereux de manifester sa croyance ; au moment où les prophètes itinérants révélaient la Bonne Nouvelle aux peuples qui l'ignoraient encore ; où les communautés religieuses étaient peu nombreuses et de dimensions modestes. Vingt siècles de christianisme ont marqué la civilisation, et le titre de chrétien est devenu banal.

Mais la foi véritable, celle qui anime une vie authentiquement chrétienne, n'est-elle pas en déclin ? N'a-t-elle pas besoin de reprendre vigueur en remontant à la source ? Ou plutôt n'est-ce pas elle que recherchent les petites communautés et autres mouvements, en dehors des organisations et contraintes ecclésiastiques ? Ces groupes n'aspirent-ils pas au dépouillement, au culte en esprit et à la solidarité avec tous les hommes ?

Une même tendance se manifeste au sein des églises officielles, bien que, le voulût-elle, l'Eglise ne pourrait revenir à ses origines, car on ne remonte pas le cours du temps. Mais l'esprit qui animait les premières communautés chrétiennes est toujours vivant car il est éternel : c'est l'Esprit de l'Evangile.

En fondant les Amitiés Spirituelles, Sédir a répondu à l'aspiration de certains chrétiens. Il a préconisé le retour à l'Evangile et il en a donné l'exemple.



Quant à la Didachè, mise en application de l'Evangile par l'église primitive, Sédir la qualifiait .ainsi dans la présentation qu'il avait bien voulu écrire pour notre première édition :

« Elle est — disait-il — une des sources de « notre vie spirituelle ; la trace vivante du pre-« mier essai d'organisation de la communauté « chrétienne primitive ; l'exposé de la sagesse des « premiers disciples donnant à l'enseignement du « Maître le minimum indispensable de forme et « de règle. » Puis il donnait ce conseil aux lecteurs :

« Etudiez ce texte avec votre cœur. Laissez « silencieusement mûrir en vous les fruits qui vont « en naître : une intuition plus précise pour « l'exercice de la charité et une foi plus pro-« fonde en Celui qui est la Voie, la Vérité et la « Vie ». »

La Didachè garde en effet, plus que jamais, sa fraîcheur et sa pureté natives ; elle fait passer à travers ses versets l'enthousiasme de ceux qui ont connu la révélation de Dieu, toute récente alors, en la personne de Jésus.

Le sous-titre du petit livre : « Enseignement (ou Doctrine) des apôtres », annonce des préceptes moraux, des interdictions, des règlements, des rites. Mais, connaissant la faiblesse humaine, et sachant que le joug du Seigneur, tout entier, est lourd à porter, il dit de faire ce qu'on peut. Et surtout, ce livre est une exaltation de la vie spirituelle.

Le ton élevé est donné dès les premières lignes, qui formulent l'obligation de choisir entre les deux voies, celle de la vie ou celle de la mort, celle de la lumière ou celle des ténèbres.

A la fin de la prière du chapitre x, c'est une acclamation adressée au Seigneur pour Son retour, exprimée par la locution Maranatha, qu'employaient entre eux les premiers chrétiens comme signe de fraternité entre gens de même foi — locution qui peut se présenter sous deux aspects :

Marana Tha : O Seigneur, viens ! C'est le retour que les croyants de cette époque-là espéraient prochain et sous une forme tangible.

Maran Atha : Le Seigneur vient, Il est venu, C'est Sa présence spirituelle, auprès de ceux qui sont réunis en Son nom, dans le cœur de ceux qu'enflamme une foi ardente, et dans toutes les circonstances où cette foi se traduit en actes d'amour vis-à-vis de Dieu et envers les autres hommes.

En ce qui concerne les deux seuls sacrements pratiqués dans l'Eglise primitive — le Baptême et l'Eucharistie — ils ne sont pas des formalités presque banales comme ils le sont devenus trop souvent par la suite. Ils pourraient retrouver, maintenant encore, leur plein sens originel :

Le Baptême, précédé du jeûne, est un engagement, sérieux et réfléchi, dans la voie nouvelle, avec l'approbation de la communauté.

L'Eucharistie — qui n'a pas encore été interprétée par la théologie — est un vrai repas fraternel, où le pain est « l'image de la vie et de la connaissance révélées par Jésus ». C'est un repas amical, suivi de cette vibrante supplication en faveur du rassemblement de tous les enfants du Père autour d'une même table :

« De même que ce pain rompu était dispersé sur « les collines, et que, rassemblé, il est devenu « un — qu'ainsi soit rassemblée Ton Eglise des « extrémités de la terre, dans Ton Royaume. »

Nous reproduisons ci-après les principaux passages de deux causeries dans lesquelles Emile Besson a commenté ces paroles du Christ :

« Si vous êtes réunis en mon nom, je serai au milieu de vous. »

et « Que votre lumière luise devant les hommes. »

En complément de ce qu'il a écrit dans le dernier chapitre de son livre, nous y voyons une réponse à ceux qui souhaitent revenir à l'essentiel de la vie chrétienne.

SI VOUS ETES RÉUNIS EN MON NOM

Une parole de Notre Seigneur Jésus-Christ monte à mon cœur : « Si vous êtes deux ou trois réunis en mon nom, je suis au milieu de vous. »

Arrêtons-nous sur cette pensée. Elle est l'expression de la divinité du Christ. Nul que Lui, nul que le Fils de Dieu ne pourrait dire : Si vous êtes réunis en mon nom, je suis au milieu de vous. O bonté, ô amour de Celui qui nous a appelés !

Le Christ a dit cette parole à Ses disciples alors qu'il était avec eux. Ce qu'a été Sa présence pour eux, il est aisé de nous en rendre compte. Il était là avec eux ; leurs yeux Le voyaient ; ils écoutaient Sa parole. Pour eux, les réalités divines leur paraissaient claires et lumineuses plus que les paraboles qui en étaient l'expression. Ils contemplaient Ses miracles ; ils étaient témoins de Ses guérisons ; de Son amour pour tous, mais particulièrement pour les souffrants. Et pourtant leur foi était peu solide. Il a suffi de l'humiliation de leur Maître, du triomphe momentané de Ses ennemis, pour qu'ils se dispersent, qu'ils s'enfuient ou qu'ils renient leur Ami.

Quand leur Maître leur a été repris, ils sont tombés dans le plus profond désespoir ; ils avaient tant besoin de Lui pour vivre ! Mais le troisième jour leur Seigneur est ressuscité, et ils sont allés, eux hier encore timides et tremblants, à la conquête du monde. En vérité, lorsqu'il partageait leur existence et qu'ils L'écoutaient, Il était moins présent à leur cœur, à leur vie, que depuis qu'il est chez eux en esprit.

Et depuis vingt siècles, personne n'est présent dans le monde comme le Christ. Pour des milliers d'êtres, l'union avec Lui est la source de la force, de la paix, de la joie ; de sorte que tant qu'ils sont unis à Lui, ils possèdent tout, même dans le dénuement le plus complet, mais que, si le Christ venait à leur manquer, l'existence la plus heureuse leur serait sans espoir.



Nous sommes réunis aujourd'hui au nom du Christ : selon Sa promesse, Il est au milieu de nous.

Certes, Sa présence est spirituelle, mais réelle, substantielle. Tel Ses disciples L'ont contemplé, tel nous Le contemplons. La parole qu'ils ont entendue tomber de Ses lèvres, nous l'entendons aussi, et par elle, Il se communique à nous et Il nous maintient dans la Vérité.

Oui, Sa présence est réelle. Ce qu'il a accompli autrefois en Palestine, Il l'accomplit maintenant dans notre vie. Il est avec nous dans le bonheur et dans l'affliction, dans le silence de notre chambre comme dans notre activité de chaque jour, dans la santé comme dans la maladie – invisible et présent. Et il nous a été dit qu'un jour nous Le verrons face à face.

Le monde où nous vivons est troublé, agité ; de terribles remous le secouent ; une véritable bataille est engagée, et l'Adversaire y mobilise ses troupes pour y servir ses desseins. Des haines, une corruption sans nom sont à l'œuvre. La fermeté des principes, le caractère absolu de la doctrine et de la morale du Christ sont remplacés trop souvent par une vague sentimentalité, par une sorte de dilettantisme. Aujourd'hui on connaît tout, on sait tout, on appartient à une génération de blasés. Trop souvent on se rattache à un parti sans conviction et par intérêt. Un certain scepticisme s'est emparé des intelligences, et la raison s'est ouverte à tous les sophismes. Parallèlement la conscience est prête à toutes les lâchetés, à toutes les compromissions. La conscience moderne n'est plus l'impératif catégorique qui disait : « Tu dois ! » C'est une timide conseillère qui ne connaît que les nuances. Où est le vent qui enfle la voile, où est le feu qui embrase ?

Le Christ nous a prévenus : Vous aurez des tribulations dans le monde. Mais Il a ajouté : Ayez bon courage ; j'ai vaincu le monde.



Il est toujours avec nous. Il est ici. Là où deux ou trois L'appellent, Il y descend. Et c'est ce qui fait notre force et notre espérance. Et si nous nous efforçons d'obéir à Sa volonté, de nous aimer les uns les autres, de Le servir dans la personne du prochain, Il nous aide dans nos travaux, dans nos épreuves. En nous appelant à Son service, Il ne nous a pas promis les biens de la terre ni les faveurs des hommes. Il a dit : « C'est par beaucoup d'affliction que l'on entre dans le Royaume de Dieu. » L'épreuve, c'est l'éducation divine. Heureux ceux qui pleurent, a dit le Seigneur, ils seront consolés.

C'est dans l'obéissance que nous Le trouverons le mieux. S'il était ici en personne, Il nous conduirait au devoir quotidien, au renoncement, à l'amour, à cette vie humble aux travaux ennuyeux et faciles, dont parle Verlaine.

Et nos cœurs Lui disent : Reste avec nous, Seigneur, le soir commence à venir. Le soir. Je pense au déclin des forces, aux insuccès, au doute, à la lassitude ; je pense aux épreuves : revers de fortune, peines de cœur, infirmités et séparations.

Mais Il est là ; Il nous porte en Son cœur, et Il nous garde à jamais.



Notre destinée est de servir notre Maître dans la vie et dans la mort. Rien n'est plus grand que d'aider les autres à vivre. Puisseons-nous donner notre vie, nos forces, tout ce qui nous a été prêté, pour répandre l'amour sur la terre !

Le Christ l'a dit :

« On vous reconnaîtra pour mes disciples si vous vous aimez les uns les autres. »

QUE VOTRE LUMIÈRE LUISE DEVANT LES HOMMES

A Ses disciples de tous les temps, le Christ donne ce mot d'ordre : « Que votre lumière luise devant les hommes. »

La lumière ne brille que dans l'obscurité. Et c'est bien dans la nuit qu'est le monde moderne, riche de sa science qui conduit à la mort, orgueilleux de ses réalisations qui tendent, pour une grande part, à la destruction de tout : Clarté dans le relatif, obscurité en face de l'Absolu.

Chaque être rayonne sa lumière ou sa ténèbre. Rayonnons notre lumière, ou plutôt – car notre lumière n'est même pas une mèche fumante – soyons des cristaux assez limpides pour que la lumière du Christ : la lumière de la Création, la lumière de l'Annonciation et de Noël, la lumière du Sermon sur la montagne, la lumière des paraboles et des guérisons, la lumière du Gethsemani et du Calvaire, la lumière de Pâques et de la Pentecôte puisse passer par nous et répandre alentour la consolation, la force, la vie.

Le Christ a apporté la Rédemption ; mais Il a laissé à l'homme – inspiré par Lui, bien sûr, conduit, aidé, fortifié, ressuscité par Lui – Il a laissé à l'homme la mission d'être le rédempteur de l'homme. Tout ce qui existe dans la création passe par l'homme pour être transmis à l'homme. C'est pourquoi il est dit que le plus grand doit entraîner le plus petit, que le plus fort doit aider le plus faible, et que nous n'arriverons pas les uns sans les autres.

Aussi l'homme est pour l'homme le représentant de Dieu. Mais, entre tous les hommes, ceux qui par-dessus tout représentent Dieu devant les hommes, ce sont les malheureux, ceux qui souffrent de pauvreté, de maladie, d'incompréhension ; les sans foyer, les sans amis. C'est vers eux spécialement que Dieu nous envoie, les mains chargées de ses trésors, nouveaux rois mages vers les modernes crèches. « Tout ce que vous aurez fait pour eux, c'est à moi que vous l'aurez fait. »

Que la compassion du Christ soit en nous. L'exemple en est donné aux autres hommes par les saints. Simone Weil a écrit d'eux qu'ils étaient « dans un état tel qu'ils ne pouvaient pas s'empêcher de nourrir ceux qui avaient faim, d'habiller ceux qui étaient nus. Us ne pouvaient pas s'empêcher de le faire parce que la compassion du Christ était en eux. Comme saint Nicolas allant avec saint Cassien, à travers la steppe russe, à un rendez-vous avec Dieu ne pouvait pas s'empêcher de manquer l'heure du rendez-vous pour aider un moujik à dégager sa voiture embourbée. »

Les disciples du Christ – ceux des premiers jours comme ceux de tous les temps – sont ceux qui ont entendu l'appel de Dieu. Tant qu'il y aura des pauvres à soulager, des aveugles, des sourds, des impotents, des pécheurs à nettoyer, des affamés à nourrir, corporellement et spirituellement, tant que Jésus sera en agonie, la voix de Dieu dira : Qui enverrai-je ? Car la volonté de Dieu est que l'homme soit sauvé par l'homme. Heureux ceux qui auront répondu : Me voici, envoie-moi !

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 13 JUILLET 1977 SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE
CORBIÈRE ET JUGAIN, A ALENÇON (ORNE)